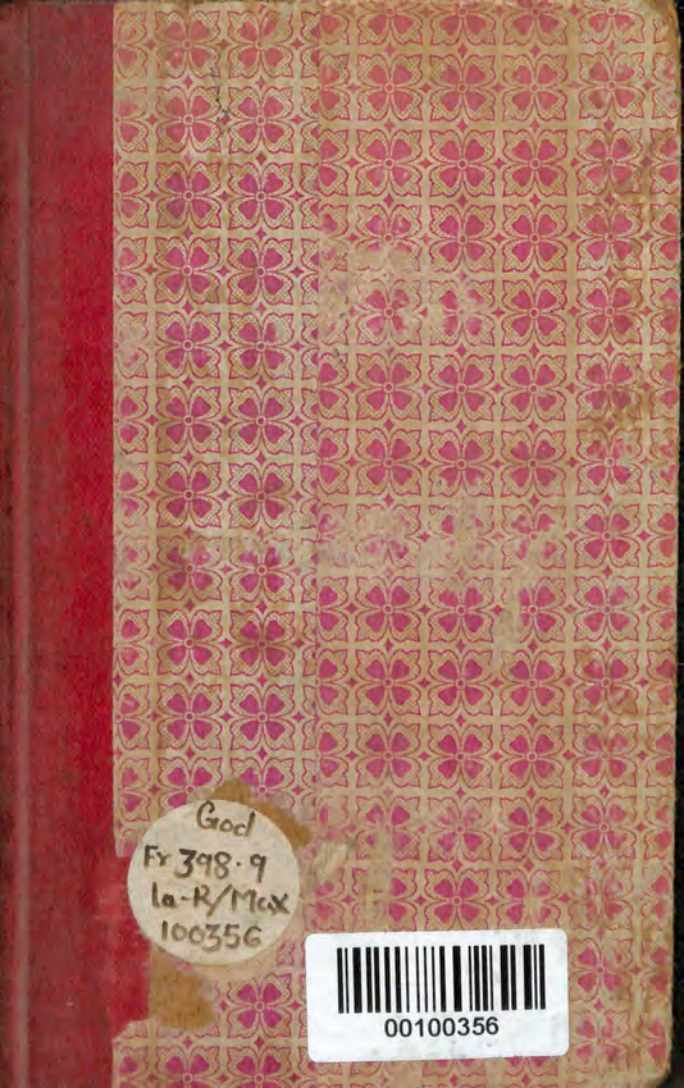

Gocl
Fr 398.9
la-R/Mex
100356
00100356

THE

ASIATIC SOCIETY OF BOMBAY

Town Hall, Bombay.

Digitized with financial assistance from the Government of Maharashtra on 03 December, 2015

MAXIMES

ET

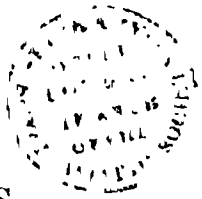
RÉFLEXIONS MORALES

DE

LA ROCHEFOUCAULD.

co
b
26

100356



A PARIS

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA FONDERIE
DE P. DIDOT, L'AINÉ.

M D CCC XV.

God
Fo 398.9
La-R 1Max
100356

NOTICE

SUR LE CARACTÈRE ET LES ÉCRITS DU DUC DE LA ROCHEFOUCAULD.

François, duc de La Rochefoucauld, auteur des Réflexions morales, naquit en 1613.

Son éducation fut négligée; mais la nature suppléa à l'instruction.

Il avoit, dit madame de Maintenon, une physionomie heureuse, l'air grand, beaucoup d'esprit, et peu de savoir.

Le moment où il entra dans le monde étoit un temps de crise pour les mœurs nationales: la puissance des grands, abaissée et contenue par l'administration despotique et vigoureuse du cardinal de Richelieu, cherchoit encore à lutter contre l'autorité; mais à l'esprit de faction on avoit substitué l'esprit d'intrigue.

L'intrigue n'étoit pas alors ce qu'elle est aujourd'hui : elle tenoit à des mœurs plus fortes, et s'exerçoit sur des objets plus importants. On l'employoit à se rendre nécessaire ou redoutable ; aujourd'hui elle se borne à flatter et à plaire. Elle donnoit de l'activité à l'esprit, au courage, aux talents, aux vertus même ; elle n'exige aujourd'hui que de la souplesse et de la patience. Son but avoit quelque chose de noble et d'imposant ; c'étoit la domination et la puissance : aujourd'hui, petite dans ses vues comme dans ses moyens, la vanité et la fortune en sont le mobile et le terme. Elle tendoit à unir les hommes ; aujourd'hui elle les isole. Plus dangereuse alors, elle embarrassoit l'administration et arrêtoit les progrès d'un bon gouvernement ; aujourd'hui, favorable à l'autorité, elle ne fait que rapetisser les ames et avilir les mœurs. Alors, comme aujourd'hui, les femmes en étoient les principaux instruments ; mais l'amour, ou ce qu'on honoroit de ce nom, avoit une sorte d'éclat

qui en impose encore, et s'ennoblissoit un peu en se mêlant aux grands intérêts de l'ambition: au lieu que la galanterie de nos jours, dégradée elle-même par les petits intérêts auxquels elle s'associe, dégrade et l'ambition et les ambitieux.

L'esprit de faction se ranima à la mort de Richelieu. La minorité de Louis XIV parut aux grands un moment favorable pour reprendre quelque influence sur les affaires publiques. M. de La Rochefoucauld fut entraîné par le mouvement général; et des intérêts de galanterie concoururent à l'engager dans la guerre de la Fronde: guerre ridicule, parcequ'elle se faisoit sans objet, sans plan, et sans chef, et qu'elle n'avoit pour mobile que l'inquiétude de quelques hommes plus intrigants qu'ambitieux, fatigués seulement de l'inaction et de l'obéissance.

Il étoit alors l'amant de la duchesse de Longueville. On sait qu'ayant été blessé au combat de Saint-Antoine d'un coup de mousquet qui lui fit perdre quelque temps la vue,

il s'appliqua ces deux vers connus de la tragédie d'Alcyonée de Duryer:

Pour mériter son cœur, pour plaire à ses beaux yeux,
J'ai fait la guerre aux rois; je l'aurois faite aux dieux.

Lorsqu'il se brouilla ensuite avec madame de Longueville, il parodia ainsi ces vers:

Pour ce cœur inconstant, qu'enfin je connois mieux,
J'ai fait la guerre aux rois; j'en ai perdu les yeux.

On voit par la vie du duc de La Rochefoucauld qu'il s'engageoit aisément dans une intrigue, mais que bientôt il montroit pour en sortir autant d'impatience qu'il en avoit mis à y entrer. C'est ce que lui reproche le cardinal de Retz, et ce qu'il attribue à une irrésolution naturelle qu'il ne sait comment expliquer.

Il est aisé, ce me semble, de trouver dans le caractère de M. de La Rochefoucauld une cause plus vraisemblable de cette conduite. Avec sa douceur naturelle, sa facilité de mœurs, son goût pour la galanterie, il lui

étoit difficile de ne pas entrer dans quelque parti au milieu d'une cour où tout étoit parti, et où l'on ne pouvoit rester neutre sans être au moins accusé de foiblesse. Mais, avec cette raison supérieure, cette probité sévère, cet esprit juste, conciliant, et observateur, que ses contemporains ont reconnus en lui, comment eût-il pu s'accommoder long-temps de ces intrigues où le bien public n'étoit tout au plus qu'un prétexte; où chaque individu ne portoit que ses passions et ses vues particulières, sans aucun but d'utilité générale; où les affaires les plus graves se traitoient sans décence et sans principes; où les plus grands intérêts étoient sans cesse sacrifiés aux plus petits motifs; qui étoient enfin le scandale de la raison comme du gouvernement?

L'esprit de parti tient à la nature des gouvernements libres: il peut s'y concilier avec la vertu et le véritable patriotisme. Dans une monarchie, il ne peut être suscité que par un sentiment d'indépendance, ou par des

vues d'ambition personnelle, également incompatibles avec un bon gouvernement; il y corrompt le germe de toutes les vertus, quoiqu'il puisse y mettre en activité des qualités brillantes qui ressemblent à des vertus.

C'est ce que M. de La Rochefoucauld ne pouvoit manquer de sentir. Ainsi, quoiqu'il eût été une partie de sa vie engagé dans des intrigues de parti, où sa facilité et ses liaisons sembloient l'entretenir malgré lui, on voit que son caractère le ramenoit à la vie privée, où il se fixa enfin, et où il sut jouir des charmes de l'amitié et des plaisirs de l'esprit.

On connoît la tendre amitié qui l'unit jusqu'à la fin de sa vie à madame de La Fayette. Les Lettres de madame de Sévigné nous apprennent que sa maison étoit le rendez-vous de ce qu'il y avoit de plus distingué à la cour et à la ville par le nom, l'esprit, les talents, et la politesse. C'est au milieu de cette société choisie qu'il composa ses Mémoires et ses Réflexions morales.

Ses Mémoires sont écrits avec une élégance noble et un grand air de sincérité; mais les événements qui en font le sujet ont beaucoup perdu de l'intérêt qu'ils avoient alors. On ne peut trop s'étonner que Bayle (1) ait donné la préférence à ces Mémoires sur les Commentaires de César: la postérité en a jugé bien autrement. Nous nous en tiendrons à ce mot de M. de Voltaire, dans la Notice des écrivains du siècle de Louis XIV: « Les Mémoires du duc de La Rochefoucauld « sont lus, et l'on sait par cœur ses Pensées. » C'est en effet le livre des Pensées qui a fait la réputation de M. de La Rochefoucauld. Nous ne le louerons qu'en citant encore M. de Voltaire: quels éloges pourroient avoir plus de grace et d'autorité? « Un des ouvra- « ges, dit ce grand homme (2), qui contribuè- « rent le plus à former le goût de la nation, « et à lui donner un esprit de justesse et de

(1) Dictionnaire critique, article *César*.

(2) Siècle de Louis XIV, chapitre xxxii, *des Beaux Arts*.

« précision, fut le recueil des Maximes de « François, duc de La Rochefoucauld. Quoi- « qu'il n'y ait presque qu'une vérité dans ce « livre, qui est que *l'amour-propre est le mo-* « *bile de tout,* cependant cette pensée se pré- « sente sous tant d'aspects variés, qu'elle est « presque toujours piquante : c'est moins un « livre que des matériaux pour orner un li- « vre. On lut avidement ce petit recueil : il « accoutuma à penser, et à renfermer ses « pensées dans un tour vif, précis, et délicat. « C'étoit un mérite que personne n'avoit eu « avant lui en Europe depuis la renaissance « des lettres. » Cet ouvrage parut d'abord anonyme. Il excita une grande curiosité : on le lut avec avidité, et on l'attaqua avec acharnement. On l'a réimprimé souvent, et on l'a traduit dans toutes les langues. Il a fait faire beaucoup d'autres livres ; par-tout enfin, et dans tous les temps, il a trouvé des admirateurs et des censeurs. C'est là, ce me semble, le sceau du plus grand succès pour les productions de l'esprit humain.

On a accusé M. de La Rochefoucauld de calomnier la nature humaine : le cardinal de Retz lui-même lui reproche de ne pas croire assez à la vertu. Cette imputation peut avoir quelque fondement; mais il nous semble qu'on l'a poussée trop loin.

M. de La Rochefoucauld a peint les hommes comme il les a vus. C'est dans les temps de faction et d'intrigues politiques qu'on a plus d'occasions de connoître les hommes, et plus de motifs pour les observer : c'est dans ce jeu continuel de toutes les passions humaines que les caractères se développent, que les foiblesses échappent, que l'hypocrisie se trahit, que l'intérêt personnel se mêle à tout, gouverne et corrompt tout.

En regardant l'amour-propre comme le mobile de toutes les actions, M. de La Rochefoucauld ne prétendoit pas énoncer un axiome rigoureux de métaphysique. Il n'exprimoit qu'une vérité d'observation, assez générale pour être présentée sous cette forme absolue et tranchante qui convient à des

pensées détachées, et qu'on emploie tous les jours dans la conversation et dans les livres, en généralisant des observations particulières.

Il n'appartenoit qu'à un homme d'une réputation bien pure et bien reconnue d'oser flétrir ainsi le principe de toutes les actions humaines. Mais il donnoit l'exemple de toutes les vertus dont il paroissoit contester même l'existence. Il sembloit réduire l'amitié à un échange de bons offices, et jamais il n'y eut d'ami plus tendre, plus fidèle, et plus désintéressé. « La bravoure personnelle, « dit madame de Maintenon, lui paroissoit « une folie, et à peine s'en cachoit-il; il étoit « cependant fort brave. » Il donna des preuves de la plus grande valeur au siége de Bordeaux et au combat de Saint-Antoine.

Sa vieillesse fut éprouvée par les douleurs les plus cruelles de l'ame et du corps. Il montra dans les unes la sensibilité la plus touchante, et dans les autres une fermeté extraordinaire. Son courage ne l'abandonna

jamais que dans la perte des personnes qui lui étoient chères. Un de ses fils fut tué au passage du Rhin, et l'autre y fut blessé. « J'ai « vu, dit madame de Sévigné, son cœur à « découvert dans cette cruelle aventure; il « est au premier rang de tout ce que je con- « nois de courage, de mérite, de tendresse, « et de raison : je compte pour rien son es- « prit et ses agréments. »

La goutte le tourmenta pendant les dernières années de sa vie, et le fit périr dans des douleurs intolérables. Madame de Sévigné, qu'on ne peut se lasser de relire et de citer, peint d'une manière touchante les derniers moments de cet homme célèbre. « Son « état, dit-elle, est une chose digne d'admi- « ration. Il est fort bien disposé pour sa con- « science; voilà qui est fait : mais du reste, « c'est la maladie et la mort de son voisin « dont il est question; il n'en est pas effleu- « ré.... Ce n'est pas inutilement qu'il a fait « des réflexions toute sa vie; il s'est appro- « ché de telle sorte de ces derniers moments,

« qu'ils n'ont rien de nouveau ni d'étrange « pour lui. »

Il mourut en 1680, laissant une famille désolée, et des amis inconsolables.

Il avoit reçu de ses ancêtres un nom illustre; il l'a transmis avec un nouvel éclat à des descendants dignes d'en accroître l'honneur. Il y a des qualités héréditaires dans certaines familles. Le goût des lettres semble s'être perpétué dans la maison de La Rochefoucauld avec toutes les vertus des mœurs anciennes, unies à celles des temps plus éclairés.

Charles-Quint, à son voyage en France, fut reçu, en 1539, dans le château de Verteuil, par l'aïeule du duc de La Rochefoucauld. En quittant ce château, l'empereur déclara, suivant les paroles d'un historien contemporain, « n'avoir jamais entré en mai- « son qui mieux sentît sa grande vertu, hon- « nêteté, et seigneurie, que celle-là. » Un successeur de Charles-Quint auroit pu faire la même observation chez les descendants de l'auteur des Maximes.

Le dernier des descendants du duc de La Rochefoucauld qui ait porté le titre de duc l'a honoré par ses vertus, et y a ajouté une triste illustration par sa fin à jamais déplorable. Député de l'ordre de la noblesse aux états-généraux, en 1789, il s'y montra ce qu'il avoit été à la cour du monarque, l'ami sincère de la liberté, et le zélé défenseur des droits du peuple; il y donna sans effort l'exemple de tous les sacrifices de fortune et de distinction que lui parut exiger l'intérêt public; mais il eut bientôt à gémir de l'inutilité de ces sacrifices, en voyant l'intrigue et l'esprit de faction déshonorer la plus belle des causes, et tourner à la désorganisation de la société tout entière une révolution dont le but n'avoit été d'abord que l'amélioration de l'état social.

Après la dissolution de l'assemblée constituante, il fut nommé à la présidence du département de Paris. La considération personnelle dont il étoit environné et son inébranlable fermeté dans tout ce qui étoit

bon et juste, ne pouvoient manquer de le rendre très odieux aux vils brigands qui commençoient à s'emparer de la domination. « C'est une vertu trop incommode », disoit l'un d'eux avec une féroce naïveté. Sa mort fut résolue.

Il étoit allé à Forges joindre sa mère et sa femme, deux personnes que l'union des plus rares vertus met au-dessus de tout éloge; il revenoit avec elles par Gisors : c'est là qu'après avoir été arrêté par une troupe de sicaires envoyés de Paris il fut massacré avec une cruauté sans exemple, publiquement, en plein jour, presque sous les yeux de sa mère, de sa femme, et d'un ami, sans qu'aucune puissance humaine pût venir à son secours.

Cet ami, qui eut le malheur d'être témoin de cet horrible meurtre, a rendu à M. de La Rochefoucauld un hommage qui mérite d'être recueilli ici.

« Une perte qui intéresse les sciences et « les lettres, et qui sur-tout a dû porter une

« sombre affliction dans le cœur de tous ceux « qui cultivent les vertus morales, ranime « toute ma sensibilité. Comment arracher « de mon souvenir un assassinat commis « sous mes yeux, et presque dans mes bras, « sous les yeux et presque dans les bras de « sa mère et de sa femme?... Je m'acquitterai « envers sa mémoire de ce tribut d'estime et « de vénération que réclament ses vertus; « je dirai que sa conduite fut toujours d'ac- « cord avec les principes qu'il avoit puisés « dans une saine philosophie; car il n'eut « pas une pensée qui ne fût avouée par la « raison et la justice; il n'eut pas un desir « qui ne fût dirigé vers l'utilité publique; il « n'eut pas une intention qui ne fût pure, « qui ne fût exempte de toute tache d'inté- « rêt personnel; il ne se permit pas une ac- « tion, il ne hasarda pas une démarche, qui « n'eût pour objet le plus grand avantage de « son pays. Je pourrois me dispenser de le « nommer: il n'est personne qui se méprenne « sur cet homme qui porta sans orgueil un

« nom illustre, qui renonça sans regret et « sans ostentation aux distinctions les plus « flatteuses, et qui força l'envie à lui par- « donner une grande fortune, parcequ'il en « jouissoit avec simplicité et bienfaisance: « il n'est personne qui ne reconnoisse M. de « La Rochefoucauld lorsque je parle de celui « dont la vie privée fut une leçon de morale, « comme sa vie politique fut une leçon de « patriotisme éclairé.... Son amitié m'hono- « roit depuis vingt ans; depuis vingt ans je « m'enorgueillissois de mes liaisons avec lui. « Ses dernières paroles me furent adressées: « il recommandoit à mes soins sa mère et sa « femme, présentes à cet affreux spectacle, « et menacées de partager son sort. Elles « étoient les seuls objets de ses sollicitudes « au moment où des hurlements de canni- « bales préparoient le crime dont il alloit « être la victime, et encourageoient sa con- « sommation.... Sous le fer des assassins il « a conservé ce courage tranquille qui n'ap- « partient qu'à une vie irréprochable. Et qui

« plus que lui a jamais mérité de jouir de « cet avantage d'une bonne conscience? »

Celui qui a écrit le touchant éloge qu'on vient de lire est le célèbre Dolomieu, commandeur de l'ordre de Malte, mais dont le nom illustré dans les sciences ne réclame pas d'autre illustration. Il a enrichi l'histoire naturelle du globe par des observations neuves et lumineuses. L'amour des sciences et l'attrait réciproque des vertus simples et pures l'avoient uni intimement à M. de La Rochefoucauld. Si l'on se rappelle que le moment où la vertu, les talents, l'amitié des hommes proscrits, étoient des titres de proscription, fut celui où Dolomieu osa imprimer un tel éloge de son ami, on honorera son courage autant qu'on estimera ses talents.

Je terminerai cette notice par une réflexion. L'auteur des Maximes s'étoit engagé dans une guerre civile et avoit pris les armes contre son souverain par un pur esprit d'intrigue et de galanterie, sans aucune vue

grande ni utile : il vécut tranquille et honoré, et emporta en mourant la réputation d'un des plus honnêtes hommes de son siècle. L'héritier de son nom, avec plus de vertu que lui, prit une part très active à la révolution de 1789, dans la seule vue de servir la cause de la liberté et de l'humanité : il périt, sous les glaives des assassins, victime de cette révolution, comme l'ont été la plupart de ses principaux chefs, qui n'ont eu ni assez d'habileté pour en diriger le cours, ni assez de lumières pour en prévoir les effets.

Cette notice est de M. Suard, de l'Institut de France.

PORTRAIT

DU DUC

DE LA ROCHEFOUCAULD,

FAIT PAR LUI-MÊME.

Je suis d'une taille médiocre, libre, et bien proportionnée. J'ai le teint brun, mais assez uni; le front élevé, et d'une raisonnable grandeur; les yeux noirs, petits, et enfoncés; et les sourcils noirs et épais, mais bien tournés. Je serois fort empêché de dire de quelle sorte j'ai le nez fait; car il n'est ni camus, ni aquilin, ni gros, ni pointu, au moins à ce que je crois: tout ce que je sais, c'est qu'il est plutôt grand que petit, et qu'il descend un peu trop bas. J'ai la bouche grande, et les lèvres assez rouges d'ordinaire, et ni bien ni mal taillées. J'ai les dents blanches et passablement bien rangées. On m'a dit autrefois que j'avois un peu trop de menton: je viens de me regarder dans le miroir pour savoir ce qui en est; et je ne sais pas trop bien qu'en juger. Pour le tour du visage, je

l'ai ou carré ou en ovale; lequel des deux, il me seroit fort difficile de le dire. J'ai les cheveux noirs, naturellement frisés, et avec cela assez épais et assez longs pour pouvoir prétendre en belle tête.

J'ai quelque chose de chagrin et de fier dans la mine: cela fait croire à la plupart des gens que je suis méprisant, quoique je ne le sois point du tout. J'ai l'action fort aisée, et même un peu trop, et jusqu'à faire beaucoup de gestes en parlant. Voilà naïvement comme je pense que je suis fait au-dehors; et l'on trouvera, je crois, que ce que je pense de moi là-dessus n'est pas fort éloigné de ce qui en est. J'en userai avec la même fidélité dans ce qui me reste à faire de mon portrait; car je me suis assez étudié pour me bien connoître, et je ne manquerai ni d'assurance pour dire librement ce que je puis avoir de bonnes qualités, ni de sincérité pour avouer franchement ce que j'ai de défauts.

Premièrement, pour parler de mon humeur, je suis mélancolique; et je le suis à un point que, depuis trois ou quatre ans, à peine m'a-t-on vu rire trois ou quatre fois.

J'aurois pourtant, ce me semble, une mélancolie assez supportable et assez douce, si je n'en avois point d'autre que celle qui me vient de mon tempérament: mais il m'en vient tant d'ailleurs, et ce qui m'en vient me remplit de telle sorte l'imagination, et m'occupe si fort l'esprit, que, la plupart du temps, ou je rêve sans dire mot, ou je n'ai presque point d'attache à ce que je dis. Je suis fort resserré avec ceux que je ne connois pas, et je ne suis pas même extrêmement ouvert avec la plupart de ceux que je connois. C'est un défaut, je le sais bien, et je ne négligerai rien pour m'en corriger. Mais, comme un certain air sombre que j'ai dans le visage contribue à me faire paroître encore plus réservé que je ne le suis, et qu'il n'est pas en notre pouvoir de nous défaire d'un méchant air qui nous vient de la disposition naturelle des traits, je pense qu'après m'être corrigé au-dedans il ne laissera pas de me demeurer toujours de mauvaises marques au-dehors.

J'ai de l'esprit; et je ne fais point de difficulté de le dire: car à quoi bon façonner là-dessus? Tant biaiser, et tant apporter

d'adoucissement pour dire les avantages que l'on a, c'est, ce me semble, cacher un peu de vanité sous une modestie apparente, et se servir d'une manière bien adroite pour faire croire de soi beaucoup plus de bien que l'on n'en dit. Pour moi, je suis content qu'on ne me croie ni plus beau que je me fais, ni de meilleure humeur que je me dépeins, ni plus spirituel et plus raisonnable que je le suis. J'ai donc de l'esprit, encore une fois, mais un esprit que la mélancolie gâte; car, encore que je possède assez bien ma langue, que j'aie la mémoire heureuse, et que je ne pense pas les choses fort confusément, j'ai pourtant une si forte application à mon chagrin, que souvent j'exprime assez mal ce que je veux dire.

La conversation des honnêtes gens est un des plaisirs qui me touchent le plus. J'aime qu'elle soit sérieuse, et que la morale en fasse la plus grande partie. Cependant je sais la goûter aussi quand elle est enjouée; et, si je ne dis pas beaucoup de petites choses pour rire, ce n'est pas du moins que je ne connoisse pas ce que valent les bagatelles bien dites, et que je ne trouve fort diver-

tissante cette manière de badiner, où il y a certains esprits prompts et aisés qui réussissent si bien. J'écris bien en prose, je fais bien en vers; et, si j'étois sensible à la gloire qui vient de ce côté-là, je pense qu'avec peu de travail je pourrois m'acquérir assez de réputation.

J'aime la lecture en général; celle où il se trouve quelque chose qui peut façonner l'esprit et fortifier l'ame est celle que j'aime le plus. Sur-tout j'ai une extrême satisfaction à lire avec une personne d'esprit; car de cette sorte on réfléchit à tous moments sur ce qu'on lit; et, des réflexions que l'on fait, il se forme une conversation la plus agréable du monde, et la plus utile.

Je juge assez bien des ouvrages de vers et de prose que l'on me montre; mais j'en dis peut-être mon sentiment avec un peu trop de liberté. Ce qu'il y a encore de mal en moi, c'est que j'ai quelquefois une délicatesse trop scrupuleuse, et une critique trop sévère. Je ne hais pas à entendre disputer, et souvent aussi je me mêle assez volontiers dans la dispute: mais je soutiens d'ordinaire mon opinion avec trop de chaleur; et lorsqu'on

défend un parti injuste contre moi, quelquefois, à force de me passionner pour la raison, je deviens moi-même fort peu raisonnable.

J'ai les sentiments vertueux, les inclinations belles, et une si forte envie d'être tout-à-fait honnête homme, que mes amis ne me sauroient faire un plus grand plaisir que de m'avertir sincèrement de mes défauts. Ceux qui me connoissent un peu particulièrement et qui ont eu la bonté de me donner quelquefois des avis là-dessus savent que je les ai toujours reçus avec toute la joie imaginable, et toute la soumission d'esprit que l'on sauroit desirer.

J'ai toutes les passions assez douces et assez réglées: on ne m'a presque jamais vu en colère, et je n'ai jamais eu de haine pour personne. Je ne suis pas pourtant incapable de me venger, si l'on m'avoit offensé, et qu'il y allât de mon honneur à me ressentir de l'injure qu'on m'auroit faite: au contraire, je suis assuré que le devoir feroit si bien en moi l'office de la haine, que je poursuivrois ma vengeance avec encore plus de vigueur qu'un autre.

L'ambition ne me travaille point. Je ne crains guère de choses, et ne crains aucunement la mort. Je suis peu sensible à la pitié, et je voudrois ne l'y être point du tout. Cependant il n'est rien que je ne fisse pour le soulagement d'une personne affligée; et je crois effectivement que l'on doit tout faire, jusqu'à lui témoigner même beaucoup de compassion de son mal; car les misérables sont si sots que cela leur fait le plus grand bien du monde: mais je tiens aussi qu'il faut se contenter d'en témoigner, et se garder soigneusement d'en avoir. C'est une passion qui n'est bonne à rien au-dedans d'une ame bien faite, qui ne sert qu'à affoiblir le cœur, et qu'on doit laisser au peuple, qui, n'exécutant jamais rien par raison, a besoin de passions pour le porter à faire les choses.

J'aime mes amis; et je les aime d'une façon que je ne balancerois pas un moment à sacrifier mes intérêts aux leurs. J'ai de la condescendance pour eux; je souffre patiemment leurs mauvaises humeurs: seulement je ne leur fais pas beaucoup de caresses, et je n'ai pas non plus de grandes inquiétudes en leur absence.

J'ai naturellement fort peu de curiosité pour la plus grande partie de tout ce qui en donne aux autres gens. Je suis fort secret; et j'ai moins de difficulté que personne à taire ce qu'on m'a dit en confidence. Je suis extrêmement régulier à ma parole : je n'y manque jamais, de quelque conséquence que puisse être ce que j'ai promis; et je m'en suis fait toute ma vie une loi indispensable. J'ai une civilité fort exacte parmi les femmes; et je ne crois pas avoir jamais rien dit devant elles qui leur ait pu faire de la peine. Quand elles ont l'esprit bien fait, j'aime mieux leur conversation que celle des hommes: on y trouve une certaine douceur qui ne se rencontre point parmi nous; et il me semble outre cela qu'elles s'expliquent avec plus de netteté, et qu'elles donnent un tour plus agréable aux choses qu'elles disent. Pour galant, je l'ai été un peu autrefois: présentement je ne le suis plus, quelque jeune que je sois. J'ai renoncé aux fleurettes; et je m'étonne seulement de ce qu'il y a encore tant d'honnêtes gens qui s'occupent à en débiter.

J'approuve extrêmement les belles pas-

sions; elles marquent la grandeur de l'ame: et, quoique dans les inquiétudes qu'elles donnent il y ait quelque chose de contraire à la sévère sagesse, elles s'accommodent si bien d'ailleurs avec la plus austère vertu, que je crois qu'on ne les sauroit condamner avec justice. Moi, qui connois tout ce qu'il y a de délicat et de fort dans les grands sentiments de l'amour, si jamais je viens à aimer, ce sera assurément de cette sorte; mais, de la façon dont je suis, je ne crois pas que cette connoissance que j'ai me passe jamais de l'esprit au cœur.

AVERTISSEMENT.

Le duc de La Rochefoucauld, qui s'est peint lui-même dans le portrait qu'on vient de lire, a été peint aussi par le cardinal de Retz : or, à son tour, l'auteur des *Maximes* a fait le portrait de l'auteur des *Mémoires*. On doit être curieux de voir comment se sont jugés mutuellement ces deux hommes célèbres, qui, appartenant tous deux au parti de la fronde, n'en ont pas moins été divisés entre eux par des différences de caractère, et par ces divers motifs de rivalité qui si souvent désunissent ceux qu'un même intérêt devroit lier étroitement.

A la suite des deux portraits du duc de La Rochefoucauld par le cardinal de Retz et du cardinal de Retz par le duc de La Rochefoucauld, nous croyons devoir placer deux fables de La Fontaine, l'*Homme et son Image*, et les *Lapins*. L'une est un bel éloge du livre des *Maximes;* l'auteur de ce livre a fourni le sujet de l'autre au fabuliste, qui lui a fait hommage de son apologue. Toutes deux se lient par là au nom et à la gloire du duc de La Rochefoucauld.

PORTRAIT
DU DUC
DE LA ROCHEFOUCAULD,

PAR LE CARDINAL DE RETZ.

Il y a toujours eu du je ne sais quoi en M. de La Rochefoucauld. Il a voulu se mêler d'intrigues dès son enfance, et en un temps où il ne sentoit pas les petits intérêts, qui n'ont jamais été son foible, et où il ne connoissoit pas les grands, qui d'un autre sens n'ont pas été son fort. Il n'a jamais été capable d'aucunes affaires, et je ne sais pourquoi; car il avoit des qualités qui eussent suppléé en tout autre celles qu'il n'avoit pas.... Sa vue n'étoit pas assez étendue, et il ne voyoit pas même tout ensemble ce qui étoit à sa portée : mais son bon sens, très bon dans la spéculation, joint à sa douceur, à son insinuation, et à sa facilité de mœurs, qui est admirable, devoit récompenser plus qu'il n'a fait le défaut de sa pénétration. Il a toujours eu une irrésolution habituelle; mais

je ne sais même à quoi attribuer cette irrésolution. Elle n'a pu venir en lui de la fécondité de son imagination, qui n'est rien moins que vive. Je ne la puis donner à la stérilité de son jugement; car, quoiqu'il ne l'ait pas exquis dans l'action, il a un bon fonds de raison. Nous voyons les effets de cette irrésolution, quoique nous n'en connoissions pas la cause. Il n'a jamais été guerrier, quoiqu'il fût très soldat. Il n'a jamais été par lui-même bon courtisan, quoiqu'il ait eu toujours bonne intention de l'être. Il n'a jamais été bon homme de parti, quoique toute sa vie il y ait été engagé. Cet air de honte et de timidité que vous lui voyez dans la vie civile s'étoit tourné, dans les affaires, en air d'apologie. Il croyoit toujours en avoir besoin; ce qui, joint à ses maximes, qui ne marquent pas assez de foi à la vertu, et à sa pratique, qui a toujours été à sortir des affaires avec autant d'impatience qu'il y étoit entré, me fait conclure qu'il eût beaucoup mieux fait de se connoître et de se réduire à passer, comme il eût pu, pour le courtisan le plus poli et le plus honnête homme, à l'égard de la vie commune, qui eût paru dans son siècle.

PORTRAIT

DU CARDINAL DE RETZ,

PAR LE DUC DE LA ROCHEFOUCAULD.

Paul de Gondi, cardinal de Retz, a beaucoup d'élévation, d'étendue d'esprit, et plus d'ostentation que de vraie grandeur de courage. Il a une mémoire extraordinaire, plus de force que de politesse dans ses paroles; l'humeur facile, de la docilité et de la foiblesse à souffrir les plaintes et les reproches de ses amis; peu de piété, quelques apparences de religion. Il paroît ambitieux, sans l'être; la vanité et ceux qui l'ont conduit lui ont fait entreprendre de grandes choses, presque toutes opposées à sa profession : il a suscité les plus grands désordres de l'état, sans avoir un dessein formé de s'en prévaloir; et, bien loin de se déclarer ennemi du cardinal Mazarin, pour occuper sa place, il n'a pensé qu'à lui paroître redoutable, et à se flatter de la fausse vanité de lui être opposé. Il a su néanmoins profiter avec habi-

leté des malheurs publics pour se faire cardinal; il a souffert sa prison avec fermeté, et n'a dû sa liberté qu'à sa hardiesse. La paresse l'a soutenu avec gloire durant plusieurs années dans l'obscurité d'une vie errante et cachée; il a conservé l'archevêché de Paris contre la puissance du cardinal Mazarin; mais, après la mort de ce ministre, il s'en est démis sans connoître ce qu'il faisoit, et sans prendre cette conjoncture pour ménager les intérêts de ses amis et les siens propres. Il est entré dans divers conclaves, et sa conduite a toujours augmenté sa réputation.

Sa pente naturelle est l'oisiveté; il travaille néanmoins avec activité dans les affaires qui le pressent, et il se repose avec nonchalance quand elles sont finies. Il a une grande présence d'esprit, et il sait tellement tourner à son avantage les occasions que la fortune lui offre, qu'il semble qu'il les ait prévues et desirées. Il aime à raconter; il veut éblouir indifféremment tous ceux qui l'écoutent par des aventures extraordinaires, et souvent son imagination lui fournit plus que sa mémoire. Il est faux dans la plu-

part de ses qualités; et ce qui a le plus contribué à sa réputation est de savoir donner un beau jour à ses défauts. Il est insensible à la haine et à l'amitié, quelques soins qu'il ait pris de paroître occupé de l'une et de l'autre. Il est incapable d'envie et d'avarice, soit par vertu, soit par inapplication. Il a plus emprunté de ses amis qu'un particulier ne pouvoit espérer de leur pouvoir rendre; il a senti de la vanité à trouver tant de crédit, et à entreprendre de s'acquitter.

Il n'a point de goût ni de délicatesse; il s'amuse à tout, et ne se plaît à rien; il évite avec adresse de laisser pénétrer qu'il n'a qu'une légère connoissance de toutes choses. La retraite qu'il vient de faire est la plus éclatante et la plus fausse action de sa vie; c'est un sacrifice qu'il fait à son orgueil sous prétexte de dévotion: il quitte la cour, où il ne peut s'attacher; et il s'éloigne du monde, qui s'éloigne de lui.

L'HOMME ET SON IMAGE.

POUR M. LE DUC DE LA ROCHEFOUCAULD.

(Livre I, fable XI.)

Un homme qui s'aimoit sans avoir de rivaux
Passoit dans son esprit pour le plus beau du monde:
Il accusoit toujours les miroirs d'être faux,
Vivant plus que content dans son erreur profonde.
Afin de le guérir, le sort officieux
Présentoit par-tout à ses yeux
Les conseillers muets dont se servent nos dames:
Miroirs dans les logis, miroirs chez les marchands,
Miroirs aux poches des galants,
Miroirs aux ceintures des femmes.
Que fait notre Narcisse? Il se va confiner
Aux lieux les plus cachés qu'il peut s'imaginer,
N'osant plus des miroirs éprouver l'aventure.
Mais un canal, formé par une source pure,
Se trouve en ces lieux écartés:
Il s'y voit, il se fâche; et ses yeux irrités
Pensent apercevoir une chimère vaine.
Il fait tout ce qu'il peut pour éviter cette eau:
Mais quoi! le canal est si beau
Qu'il ne le quitte qu'avec peine.

On voit bien où je veux venir.
Je parle à tous; et cette erreur extrême

Est un mal que chacun se plaît d'entretenir.
Notre ame, c'est cet homme amoureux de lui-même:
Tant de miroirs, ce sont les sottises d'autrui,
Miroirs, de nos défauts les peintres légitimes;
Et, quant au canal, c'est celui
Que chacun sait, le livre des *Maximes*.

LES LAPINS.

DISCOURS A M. LE DUC DE LA ROCHEFOUCAULD.

(Livre X, fable xv.)

Je me suis souvent dit, voyant de quelle sorte
L'homme agit, et qu'il se comporte
En mille occasions comme les animaux:
Le roi de ces gens-là n'a pas moins de défauts
Que ses sujets; et la Nature
A mis dans chaque créature
Quelque grain d'une masse où puisent les esprits:
J'entends les esprits corps, et pétris de matière.

Je vais prouver ce que je dis.
A l'heure de l'affût, soit lorsque la lumière
Précipite ses traits dans l'humide séjour,
Soit lorsque le soleil rentre dans sa carrière,
Et que, n'étant plus nuit, il n'est pas encor jour,
Au bord de quelque bois sur un arbre je grimpe;
Et, nouveau Jupiter, du haut de cet olympe,
Je foudroie à discrétion
Un lapin qui n'y pensoit guère.
Je vois fuir aussitôt toute la nation
Des lapins qui, sur la bruyère,
L'œil éveillé, l'oreille au guet,
S'égayoient, et de thym parfumoient leur banquet.

Le bruit du coup fait que la bande
S'en va chercher sa sûreté
Dans la souterraine cité:
Mais le danger s'oublie, et cette peur si grande
S'évanouit bientôt: je revois les lapins,
Plus gais qu'auparavant, revenir sous mes mains.

Ne reconnoît-on pas en cela les humains?
Dispersés par quelque orage,
A peine ils touchent le port
Qu'ils vont hasarder encor
Même vent, même naufrage:
Vrais lapins, on les revoit
Sous les mains de la Fortune.
Joignons à cet exemple une chose commune.

Quand des chiens étrangers passent par quelque endroit
Qui n'est pas de leur détroit,
Je laisse à penser quelle fête!
Les chiens du lieu n'ayant en tête
Qu'un intérêt de gueule, à cris, à coups de dents,
Vous accompagnent ces passants
Jusqu'aux confins du territoire.

Un intérêt de biens, de grandeur, et de gloire,
Aux gouverneurs d'états, à certains courtisans,
A gens de tous métiers, en fait tout autant faire.
On nous voit tous, pour l'ordinaire,
Piller le survenant, nous jeter sur sa peau.
La coquette et l'auteur sont de ce caractère:

Malheur à l'écrivain nouveau!
Le moins de gens qu'on peut à l'entour du gâteau,
C'est le droit du jeu, c'est l'affaire.
Cent exemples pourroient appuyer mon discours;
Mais les ouvrages les plus courts
Sont toujours les meilleurs. En cela j'ai pour guide
Tous les maîtres de l'art, et tiens qu'il faut laisser
Dans les plus beaux sujets quelque chose à penser:
Ainsi ce discours doit cesser.

Vous qui m'avez donné ce qu'il a de solide,
Et dont la modestie égale la grandeur;
Qui ne pûtes jamais écouter sans pudeur
La louange la plus permise,
La plus juste, et la mieux acquise;
Vous enfin, dont à peine ai-je encore obtenu
Que votre nom reçût ici quelques hommages,
Du temps et des censeurs défendant mes ouvrages,
Comme un nom qui, des ans et des peuples connu,
Fait honneur à la France, en grands noms plus féconde
Qu'aucun climat de l'univers,
Permettez-moi du moins d'apprendre à tout le monde
Que vous m'avez donné le sujet de ces vers.

RÉFLEXIONS

MORALES.

1

Ce que nous prenons pour des vertus n'est souvent qu'un assemblage de diverses actions et de divers intérêts que la fortune ou notre industrie savent arranger; et ce n'est pas toujours par valeur et par chasteté que les hommes sont vaillants et que les femmes sont chastes.

2

L'amour-propre est le plus grand de tous les flatteurs.

3

Quelques découvertes que l'on ait fai-

tes dans le pays de l'amour-propre, il y reste encore bien des terres inconnues.

4

L'amour-propre est plus habile que le plus habile homme du monde.

5

La durée de nos passions ne dépend pas plus de nous que la durée de notre vie.

6

La passion fait souvent un fou du plus habile homme, et rend souvent habiles les plus sots.

7

Ces grandes et éclatantes actions qui éblouissent les yeux sont représentées par

les politiques comme les effets des grands desseins; au lieu que ce sont d'ordinaire les effets de l'humeur et des passions. Ainsi la guerre d'Auguste et d'Antoine, qu'on rapporte à l'ambition qu'ils avoient de se rendre maîtres du monde, n'étoit peut-être qu'un effet de jalousie.

8

Les passions sont les seuls orateurs qui persuadent toujours : elles sont comme un art de la nature, dont les règles sont infaillibles; et l'homme le plus simple qui a de la passion persuade mieux que le plus éloquent qui n'en a point.

9

Les passions ont une injustice et un propre intérêt qui fait qu'il est dangereux de les suivre, et qu'on s'en doit dé-

fier lors même qu'elles paroissent le plus raisonnables.

10

Il y a dans le cœur humain une génération perpétuelle de passions, en sorte que la ruine de l'une est presque toujours l'établissement d'une autre.

11

Les passions en engendrent souvent qui leur sont contraires : l'avarice produit quelquefois la prodigalité, et la prodigalité, l'avarice ; on est souvent ferme par foiblesse, et audacieux par timidité.

12

Quelque soin que l'on prenne de couvrir ses passions par des apparences de piété et d'honneur, elles paroissent toujours au travers de ces voiles.

13

Notre amour-propre souffre plus impatiemment la condamnation de nos goûts que de nos opinions.

14

Les hommes ne sont pas seulement sujets à perdre le souvenir des bienfaits et des injures; ils haïssent même ceux qui les ont obligés, et cessent de haïr ceux qui leur ont fait des outrages. L'application à récompenser le bien et à se venger du mal leur paroît une servitude à laquelle ils ont peine à se soumettre.

15

La clémence des princes n'est souvent qu'une politique pour gagner l'affection des peuples.

16

Cette clémence, dont on fait une vertu, se pratique, tantôt par vanité, quelquefois par paresse, souvent par crainte, et presque toujours par tous les trois ensemble.

17

La modération des personnes heureuses vient du calme que la bonne fortune donne à leur humeur.

18

La modération est une crainte de tomber dans l'envie et dans le mépris que méritent ceux qui s'enivrent de leur bonheur; c'est une vaine ostentation de la force de notre esprit; enfin la modération des hommes dans leur plus haute élévation est un desir de paroître plus grands que leur fortune.

19

Nous avons tous assez de force pour supporter les maux d'autrui.

20

La constance des sages n'est que l'art de renfermer leur agitation dans leur cœur.

21

Ceux qu'on condamne au supplice affectent quelquefois une constance et un mépris de la mort, qui n'est en effet que la crainte de l'envisager; de sorte qu'on peut dire que cette constance et ce mépris sont à leur esprit ce que le bandeau est à leurs yeux.

22

La philosophie triomphe aisément des

maux passés et des maux à venir; mais les maux présents triomphent d'elle.

23

Peu de gens connoissent la mort; on ne la souffre pas ordinairement par résolution, mais par stupidité et par coutume; et la plupart des hommes meurent, parcequ'on ne peut s'empêcher de mourir.

24

Lorsque les grands hommes se laissent abattre par la longueur de leurs infortunes, ils font voir qu'ils ne les soutenoient que par la force de leur ambition, non par celle de leur ame; et qu'à une grande vanité près les héros sont faits comme les autres hommes.

25

Il faut de plus grandes vertus pour soutenir la bonne fortune que la mauvaise.

26

Le soleil ni la mort ne se peuvent regarder fixement.

27

On fait souvent vanité des passions, même les plus criminelles; mais l'envie est une passion timide et honteuse que l'on n'ose jamais avouer.

28

La jalousie est en quelque manière juste et raisonnable, puisqu'elle ne tend qu'à conserver un bien qui nous appartient, ou que nous croyons nous appar-

tenir; au lieu que l'envie est une fureur qui ne peut souffrir le bien des autres.

29

Le mal que nous faisons ne nous attire pas tant de persécutions et de haine que nos bonnes qualités.

30

Nous avons plus de force que de volonté; et c'est souvent pour nous excuser à nous-mêmes, que nous nous imaginons que les choses sont impossibles.

31

Si nous n'avions point de défauts, nous ne prendrions pas tant de plaisir à en remarquer dans les autres.

32

La jalousie se nourrit dans les doutes; elle devient fureur, ou elle finit, sitôt qu'on passe du doute à la certitude.

33

L'orgueil se dédommage toujours, et ne perd rien, lors même qu'il renonce à la vanité.

34

Si nous n'avions point d'orgueil, nous ne nous plaindrions pas de celui des autres.

35

L'orgueil est égal dans tous les hommes, et il n'y a de différence qu'aux moyens et à la manière de le mettre au jour.

36

Il semble que la nature, qui a si sagement disposé les organes de notre corps pour nous rendre heureux, nous ait aussi donné l'orgueil pour nous épargner la douleur de connoître nos imperfections.

37

L'orgueil a plus de part que la bonté aux remontrances que nous faisons à ceux qui commettent des fautes; et nous ne les reprenons pas tant pour les en corriger, que pour leur persuader que nous en sommes exempts.

38

Nous promettons selon nos espérances, et nous tenons selon nos craintes.

39

L'intérêt parle toutes sortes de langues et joue toutes sortes de personnages, même celui de désintéressé.

40

L'intérêt, qui aveugle les uns, fait la lumière des autres.

41

Ceux qui s'appliquent trop aux petites choses deviennent ordinairement incapables des grandes.

42

Nous n'avons pas assez de force pour suivre toute notre raison.

43

L'homme croit souvent se conduire

lorsqu'il est conduit; et pendant que par son esprit il tend à un but, son cœur l'entraîne insensiblement à un autre.

44

La force et la foiblesse de l'esprit sont mal nommées; elles ne sont en effet que la bonne ou la mauvaise disposition des organes du corps.

45

Le caprice de notre humeur est encore plus bizarre que celui de la fortune.

46

L'attachement ou l'indifférence que les philosophes avoient pour la vie n'étoit qu'un goût de leur amour-propre, dont on ne doit non plus disputer que du goût de la langue ou du choix des couleurs.

47

Notre humeur met le prix à tout ce qui nous vient de la fortune.

48

La félicité est dans le goût et non pas dans les choses; et c'est par avoir ce qu'on aime qu'on est heureux, non par avoir ce que les autres trouvent aimable.

49

On n'est jamais si heureux ni si malheureux qu'on se l'imagine.

50

Ceux qui croient avoir du mérite se font un honneur d'être malheureux, pour persuader aux autres et à eux-mêmes

qu'ils sont dignes d'être en butte à la fortune.

51

Rien ne doit tant diminuer la satisfaction que nous avons de nous-mêmes, que de voir que nous désapprouvons dans un temps ce que nous approuvions dans un autre.

52

Quelque différence qui paroisse entre les fortunes, il y a une certaine compensation de biens et de maux qui les rend égales.

53

Quelque grands avantages que la nature donne, ce n'est pas elle seule, mais la fortune avec elle, qui fait les héros.

54

Le mépris des richesses étoit dans les philosophes un desir caché de venger leur mérite de l'injustice de la fortune par le mépris des mêmes biens dont elle les privoit; c'étoit un secret pour se garantir de l'avilissement de la pauvreté; c'étoit un chemin détourné pour aller à la considération, qu'ils ne pouvoient avoir par les richesses.

55

La haine pour les favoris n'est autre chose que l'amour de la faveur. Le dépit de ne la pas posséder se console et s'adoucit par le mépris que l'on témoigne de ceux qui la possèdent; et nous leur refusons nos hommages, ne pouvant pas leur ôter ce qui leur attire ceux de tout le monde.

56

Pour s'établir dans le monde, on fait tout ce qu'on peut pour y paroître établi.

57

Quoique les hommes se flattent de leurs grandes actions, elles ne sont pas souvent les effets d'un grand dessein, mais les effets du hasard.

58

Il semble que nos actions aient des étoiles heureuses ou malheureuses, à qui elles doivent une grande partie de la louange et du blâme qu'on leur donne.

59

Il n'y a point d'accidents si malheureux dont les habiles gens ne tirent quel-

que avantage, ni de si heureux que les imprudents ne puissent tourner à leur préjudice.

60

La fortune tourne tout à l'avantage de ceux qu'elle favorise.

61

Le bonheur et le malheur des hommes ne dépend pas moins de leur humeur que de la fortune.

62

La sincérité est une ouverture de cœur. On la trouve en fort peu de gens; et celle que l'on voit d'ordinaire n'est qu'une fine dissimulation pour attirer la confiance des autres.

63

L'aversion du mensonge est souvent

une imperceptible ambition de rendre nos témoignages considérables, et d'attirer à nos paroles un respect de religion.

64

La vérité ne fait pas autant de bien dans le monde que ses apparences y font de mal.

65

Il n'y a point d'éloges qu'on ne donne à la prudence : cependant, quelque grande qu'elle soit, elle ne sauroit nous assurer du moindre évènement, parcequ'elle s'exerce sur l'homme, qui est le sujet du monde le plus changeant.

66

Un habile homme doit régler le rang de ses intérêts, et les conduire chacun

dans son ordre. Notre avidité le trouble souvent, en nous faisant courir à tant de choses à-la-fois, que, pour desirer trop les moins importantes, on manque les plus considérables.

67

La bonne grace est au corps ce que le bon sens est à l'esprit.

68

Il est difficile de définir l'amour: ce qu'on en peut dire est que, dans l'ame, c'est une passion de régner; dans les esprits, c'est une sympathie; et dans le corps, ce n'est qu'une envie cachée et délicate de posséder ce que l'on aime, après beaucoup de mystères.

69

S'il y a un amour pur et exempt du

mélange de nos autres passions, c'est celui qui est caché au fond du cœur, et que nous ignorons nous-mêmes.

70

Il n'y a point de déguisement qui puisse long-temps cacher l'amour où il est, ni le feindre où il n'est pas.

71

Comme on n'est jamais en liberté d'aimer ou de cesser d'aimer, l'amant ne peut pas se plaindre avec justice de l'inconstance de sa maîtresse; ni elle, de la légèreté de son amant.

72

Si on juge de l'amour par la plupart de ses effets, il ressemble plus à la haine qu'à l'amitié.

73

On peut trouver des femmes qui n'ont jamais eu de galanterie; mais il est rare d'en trouver qui n'en aient jamais eu qu'une.

74

Il n'y a que d'une sorte d'amour, mais il y en a mille différentes copies.

75

L'amour, aussi bien que le feu, ne peut subsister sans un mouvement continuel, et il cesse de vivre dès qu'il cesse d'espérer ou de craindre.

76

Il en est du véritable amour comme de l'apparition des esprits: tout le monde en parle, mais peu de gens en ont vu.

77

L'amour prête son nom à un nombre infini de commerces qu'on lui attribue, et où il n'a non plus de part que le doge à ce qui se fait à Venise.

78

L'amour de la justice n'est, en la plupart des hommes, que la crainte de souffrir l'injustice.

79

Le silence est le parti le plus sûr pour celui qui se défie de soi-même.

80

Ce qui nous rend si changeants dans nos amitiés, c'est qu'il est difficile de connoître les qualités de l'ame, et facile de connoître celles de l'esprit.

81

Ce que les hommes ont nommé amitié n'est qu'une société, un ménagement réciproque d'intérêts, un échange de bons offices; ce n'est enfin qu'un commerce où l'amour-propre se propose toujours quelque chose à gagner.

82

La réconciliation avec nos ennemis n'est qu'un desir de rendre notre condition meilleure, une lassitude de la guerre, et une crainte de quelque mauvais événement.

83

Quand nous sommes las d'aimer, nous sommes bien aises qu'on nous devienne infidèle, pour nous dégager de notre fidélité.

84

Il est plus honteux de se défier de ses amis que d'en être trompé.

85

Nous nous persuadons souvent d'aimer les gens plus puissants que nous, et néanmoins c'est l'intérêt seul qui produit notre amitié : nous ne nous donnons pas à eux pour le bien que nous leur voulons faire, mais pour celui que nous en voulons recevoir.

86

Notre défiance justifie la tromperie d'autrui.

87

Comment prétendons-nous qu'un autre garde notre secret si nous ne pouvons le garder nous-mêmes?

88

L'amour-propre nous augmente ou nous diminue les bonnes qualités de nos amis à proportion de la satisfaction que nous avons d'eux; et nous jugeons de leur mérite par la manière dont ils vivent avec nous.

89

Tout le monde se plaint de sa mémoire, et personne ne se plaint de son jugement.

90

Il n'y en a point qui pressent tant les autres que les paresseux: lorsqu'ils ont satisfait à leur paresse, ils veulent paroître diligents.

91

La plus grande ambition n'en a pas la

moindre apparence lorsqu'elle se rencontre dans une impossibilité absolue d'arriver où elle aspire.

92

Détromper un homme préoccupé de son mérite, c'est lui rendre un aussi mauvais office que celui que l'on rendit à ce fou d'Athènes qui croyoit que tous les vaisseaux qui arrivoient dans le port étoient à lui.

93

Les vieillards aiment à donner de bons préceptes, pour se consoler de n'être plus en état de donner de mauvais exemples.

94

Les grands noms abaissent, au lieu d'élever, ceux qui ne les savent pas soutenir.

95

La marque d'un mérite extraordinaire est de voir que ceux qui l'envient le plus sont contraints de le louer.

96

C'est une preuve de peu d'amitié, de ne s'apercevoir pas du refroidissement de celle de nos amis.

97

On s'est trompé lorsqu'on a cru que l'esprit et le jugement étoient deux choses différentes: le jugement n'est que la grandeur de la lumière de l'esprit; cette lumière pénètre le fond des choses; elle y remarque tout ce qu'il faut remarquer, et aperçoit celles qui semblent imperceptibles. Ainsi il faut demeurer d'accord que

c'est l'étendue de la lumière de l'esprit qui produit tous les effets qu'on attribue au jugement.

98

Chacun dit du bien de son cœur, et personne n'en ose dire de son esprit.

99

La politesse de l'esprit consiste à penser des choses honnêtes et délicates.

100

La galanterie de l'esprit est de dire des choses flatteuses d'une manière agréable.

101

Il arrive souvent que des choses se présentent plus achevées à notre esprit,

qu'il ne les pourroit faire avec beaucoup d'art.

102

L'esprit est toujours la dupe du cœur.

103

Tous ceux qui connoissent leur esprit ne connoissent pas leur cœur.

104

Les hommes et les affaires ont leur point de perspective. Il y en a qu'il faut voir de près pour en bien juger, et d'autres dont on ne juge jamais si bien que quand on en est éloigné.

105

Celui-là n'est pas raisonnable à qui le

hasard fait trouver la raison, mais celui qui la connoît, qui la discerne, et qui la goûte.

106

Pour bien savoir les choses, il en faut savoir le détail; et, comme il est presque infini, nos connoissances sont toujours superficielles et imparfaites.

107

C'est une espèce de coquetterie de faire remarquer qu'on n'en fait jamais.

108

L'esprit ne sauroit jouer long-temps le personnage du cœur.

109

La jeunesse change ses goûts par l'ar-

deur du sang, et la vieillesse conserve les siens par l'accoutumance.

110

On ne donne rien si libéralement que ses conseils.

111

Plus on aime une maîtresse, et plus on est près de la haïr.

112

Les défauts de l'esprit augmentent en vieillissant, comme ceux du visage.

113

Il y a de bons mariages, mais il n'y en a point de délicieux.

114

On ne se peut consoler d'être trompé par ses ennemis et trahi par ses amis, et l'on est souvent satisfait de l'être par soi-même.

115

Il est aussi facile de se tromper soi-même sans s'en apercevoir, qu'il est difficile de tromper les autres sans qu'ils s'en aperçoivent.

116

Rien n'est moins sincère que la manière de demander et de donner des conseils : celui qui en demande paroît avoir une déférence respectueuse pour les sentiments de son ami, bien qu'il ne pense qu'à lui faire approuver les siens et à le rendre garant de sa conduite; et celui qui conseille paye la confiance qu'on lui té-

moigne d'un zèle ardent et désintéressé, quoiqu'il ne cherche le plus souvent, dans les conseils qu'il donne, que son propre intérêt ou sa gloire.

117

La plus subtile de toutes les finesses est de savoir bien feindre de tomber dans les piéges qu'on nous tend; et l'on n'est jamais si aisément trompé que quand on songe à tromper les autres.

118

L'intention de ne jamais tromper nous expose à être souvent trompés.

119

Nous sommes si accoutumés à nous déguiser aux autres, qu'à la fin nous nous déguisons à nous-mêmes.

120

On fait plus souvent des trahisons par foiblesse que par un dessein formé de trahir.

121

On fait souvent du bien pour pouvoir impunément faire du mal.

122

Si nous résistons à nos passions, c'est plus par leur foiblesse que par notre force.

123

On n'auroit guère de plaisir si l'on ne se flattoit jamais.

124

Les plus habiles affectent toute leur

vie de blâmer les finesses, pour s'en servir en quelque grande occasion et pour quelque grand intérêt.

125

L'usage ordinaire de la finesse est la marque d'un petit esprit; et il arrive presque toujours que celui qui s'en sert pour se couvrir en un endroit se découvre en un autre.

126

Les finesses et les trahisons ne viennent que de manque d'habileté.

127

Le vrai moyen d'être trompé, c'est de se croire plus fin que les autres.

128

La trop grande subtilité est une fausse

délicatesse; et la véritable délicatesse èst une solide subtilité.

129

Il suffit quelquefois d'être grossier pour n'être pas trompé par un habile homme.

130

La foiblesse est le seul défaut qu'on ne sauroit corriger.

131

Le moindre défaut des femmes qui se sont abandonnées à faire l'amour, c'est de faire l'amour.

132

Il est plus aisé d'être sage pour les autres que de l'être pour soi-même.

133

Les seules bonnes copies sont celles qui nous font voir le ridicule des méchants originaux.

134

On n'est jamais si ridicule par les qualités que l'on a que par celles que l'on affecte d'avoir.

135

On est quelquefois aussi différent de soi-même que des autres.

136

Il y a des gens qui n'auroient jamais été amoureux s'ils n'avoient jamais entendu parler de l'amour.

137

On parle peu quand la vanité ne fait pas parler.

138

On aime mieux dire du mal de soi-même que de n'en point parler.

139

Une des choses qui fait que l'on trouve si peu de gens qui paroissent raisonnables et agréables dans la conversation, c'est qu'il n'y a presque personne qui ne pense plutôt à ce qu'il veut dire, qu'à répondre précisément à ce qu'on lui dit. Les plus habiles et les plus complaisants se contentent de montrer seulement une mine attentive, en même temps que l'on voit dans leurs yeux et dans leur esprit un égarement pour ce qu'on leur dit, et une

précipitation pour retourner à ce qu'ils veulent dire; au lieu de considérer que c'est un mauvais moyen de plaire aux autres, ou de les persuader, que de chercher si fort à se plaire à soi-même, et que bien écouter et bien répondre est une des plus grandes perfections qu'on puisse avoir dans la conversation.

140

Un homme d'esprit seroit souvent bien embarrassé sans la compagnie des sots.

141

Nous nous vantons souvent de ne nous point ennuyer : nous sommes si glorieux que nous ne voulons pas nous trouver de mauvaise compagnie.

142

Comme c'est le caractère des grands esprits de faire entendre en peu de paroles beaucoup de choses, les petits esprits, au contraire, ont le don de beaucoup parler et de ne rien dire.

143

C'est plutôt par l'estime de nos propres sentiments que nous exagérons les bonnes qualités des autres, que par l'estime de leur mérite; et nous voulons nous attirer des louanges lorsqu'il semble que nous leur en donnons.

144

On n'aime point à louer, et on ne loue jamais personne sans intérêt. La louange est une flatterie habile, cachée, et délicate, qui satisfait différemment celui qui

la donne et celui qui la reçoit : l'un la prend comme une récompense de son mérite ; l'autre la donne pour faire remarquer son équité et son discernement.

145

Nous choisissons souvent des loüanges empoisonnées, qui font voir par contre-coup, en ceux que nous louons, des défauts que nous n'osons découvrir d'une autre sorte.

146

On ne loue d'ordinaire que pour être loué.

147

Peu de gens sont assez sages pour préférer le blâme qui leur est utile à la louange qui les trahit.

148

Il y a des reproches qui louent, et des louanges qui médisent.

149

Le refus de la louange est un desir d'être loué deux fois.

150

Le desir de mériter les louanges qu'on nous donne fortifie notre vertu; et celles qu'on donne à l'esprit, à la valeur, et à la beauté, contribuent à les augmenter.

151

Il est plus difficile de s'empêcher d'être gouverné que de gouverner les autres.

152

Si nous ne nous flattions point nous-mêmes, la flatterie des autres ne nous pourroit nuire.

153

La nature faït le mérite, et la fortune le met en œuvre.

154

La fortune nous corrige de plusieurs défauts que la raison ne sauroit corriger.

155

Il y a des gens dégoûtants avec du mérite, et d'autres qui plaisent avec des défauts.

156

Il y a des gens dont tout le mérite con-

siste à dire et à faire des sottises utilement, et qui gâteroient tout s'ils changeoient de conduite.

157

La gloire des hommes se doit toujours mesurer aux moyens dont ils se sont servis pour l'acquérir.

158

Les rois font des hommes comme des pièces de monnoies : ils les font valoir ce qu'ils veulent; et l'on est forcé de les recevoir selon leur cours, et non pas selon leur véritable prix.

159

Ce n'est pas assez d'avoir de grandes qualités, il en faut avoir l'économie.

160

Quelque éclatante que soit une action, elle ne doit pas passer pour grande lorsqu'elle n'est pas l'effet d'un grand dessein.

161

Il doit y avoir une certaine proportion entre les actions et les desseins, si on en veut tirer tous les effets qu'elles peuvent produire.

162

L'art de savoir bien mettre en œuvre de médiocres qualités dérobe l'estime, et donne souvent plus de réputation que le véritable mérite.

163

Il y a une infinité de conduites qui

paroissent ridicules, et dont les raisons cachées sont très sages et très solides.

164

Il est plus facile de paroître digne des emplois qu'on n'a pas que de ceux qu'on exerce.

165

Notre mérite nous attire l'estime des honnêtes gens; et notre étoile, celle du public.

166

Le monde récompense plus souvent les apparences du mérite que le mérite même.

167

L'avarice est plus opposée à l'économie que la libéralité.

168

L'espérance, toute trompeuse qu'elle est, sert au moins à nous mener à la fin de la vie par un chemin agréable.

169

Pendant que la paresse et la timidité nous retiennent dans notre devoir, notre vertu en a souvent tout l'honneur.

170

Il est difficile de démêler si un procédé net, sincère, et honnête, est un effet de probité ou d'habileté.

171

Les vertus se perdent dans l'intérêt, comme les fleuves se perdent dans la mer.

172

Si on examine bien les divers effets de l'ennui, on trouvera qu'il fait manquer à plus de devoirs que l'intérêt.

173

Il y a diverses sortes de curiosités : l'une d'intérêt, qui nous porte à desirer d'apprendre ce qui nous peut être utile ; et l'autre d'orgueil, qui vient du desir de savoir ce que les autres ignorent.

174

Il vaut mieux employer notre esprit à supporter les infortunes qui nous arrivent, qu'à prévoir celles qui nous peuvent arriver.

175

La constance en amour est une inconstance perpétuelle, qui fait que notre cœur s'attache successivement à toutes les qualités de la personne que nous aimons, donnant tantôt la préférence à l'une, tantôt à l'autre : de sorte que cette constance n'est qu'une inconstance arrêtée et renfermée dans un même sujet.

176

Il y a deux sortes de constance en amour : l'une vient de ce que l'on trouve sans cesse dans la personne que l'on aime de nouveaux sujets d'aimer ; et l'autre vient de ce qu'on se fait un honneur d'être constant.

177

Il n'y a guère de gens qui ne soient

honteux de s'être aimés quand ils ne s'aiment plus.

178

Nous ne pouvons rien aimer que par rapport à nous, et nous ne faisons que suivre notre goût et notre plaisir quand nous préférons nos amis à nous-mêmes; c'est néanmoins par cette préférence seule que l'amitié peut être vraie et parfaite.

179

Le premier mouvement de joie que nous avons du bonheur de nos amis ne vient pas toujours de la bonté de notre naturel, ni de l'amitié que nous avons pour eux; c'est le plus souvent un effet de l'amour-propre, qui nous flatte de l'espérance d'être heureux à notre tour, ou de retirer quelque utilité de leur bonne fortune.

180

Les hommes ne vivroient pas long-temps en société s'ils n'étoient les dupes les uns des autres.

181

La persévérance n'est digne ni de blâme ni de louange, parcequ'elle n'est que la durée des goûts et des sentiments, qu'on ne s'ôte et qu'on ne se donne point.

182

Ce qui nous fait aimer les nouvelles connoissances n'est pas tant la lassitude que nous avons des vieilles, ou le plaisir de changer, que le dégoût de n'être pas assez admirés de ceux qui nous connoissent trop, et l'espérance de l'être davantage de ceux qui ne nous connoissent pas tant.

183

Nous nous plaignons quelquefois légèrement de nos amis, pour justifier par avance notre légèreté.

184

Notre repentir n'est pas tant un regret du mal que nous avons fait, qu'une crainte de celui qui nous en peut arriver.

185

Il y a une inconstance qui vient de la légèreté de l'esprit ou de sa foiblesse, qui lui fait recevoir toutes les opinions d'autrui; il y en a une autre, qui est plus excusable, qui vient du dégoût des choses.

186

Les vices entrent dans la composition des vertus, comme les poisons entrent dans la composition des remèdes. La prudence les assemble et les tempère, et elle s'en sert utilement contre les maux de la vie.

187

Il faut demeurer d'accord, à l'honneur de la vertu, que les plus grands malheurs des hommes sont ceux où ils tombent par leurs crimes.

188

Il y a des crimes qui deviennent innocents et même glorieux par leur éclat, leur nombre, et leur excès. De là vient que les voleries publiques sont des habiletés, et que prendre des provinces injustement s'appelle faire des conquêtes.

189

Nous avouons nos défauts pour réparer par notre sincérité le tort qu'ils nous font dans l'esprit des autres.

190

Il y a des héros en mal comme en bien.

191

On ne méprise pas tous ceux qui ont des vices, mais on méprise tous ceux qui n'ont aucune vertu.

192

Le nom de la vertu sert à l'intérêt aussi utilement que les vices.

193

La santé de l'ame n'est pas plus assurée

que celle du corps; et, quoique l'on paroisse éloigné des passions, on n'est pas moins en danger de s'y laisser emporter que de tomber malade quand on se porte bien.

194

Il semble que la nature ait prescrit à chaque homme dès sa naissance des bornes pour les vertus et pour les vices.

195

Il n'appartient qu'aux grands hommes d'avoir de grands défauts.

196

On peut dire que les vices nous attendent dans le cours de la vie comme des hôtes chez qui il faut successivement loger; et je doute que l'expérience nous les

100356

fît éviter s'il nous étoit permis de faire deux fois le même chemin.

197

Quand les vices nous quittent, nous nous flattons de la créance que c'est nous qui les quittons.

198

Il y a des rechutes dans les maladies de l'ame comme dans celles du corps. Ce que nous prenons pour notre guérison n'est le plus souvent qu'un relâche ou un changement de mal.

199

Les défauts de l'ame sont comme les blessures du corps : quelque soin qu'on prenne de les guérir, la cicatrice paroît toujours; et elles sont à tout moment en danger de se rouvrir.

200

Ce qui nous empêche souvent de nous abandonner à un seul vice est que nous en avons plusieurs.

201

Nous oublions aisément nos fautes lorsqu'elles ne sont sues que de nous.

202

Il y a des gens de qui l'on peut ne jamais croire du mal sans l'avoir vu; mais il n'y en a point de qui il nous doive surprendre en le voyant.

203

Nous élevons la gloire des uns pour abaisser celle des autres; et quelquefois on loueroit moins M. le Prince et M. de

Turenne, si on ne les vouloit point blâmer tous deux.

204

Le desir de paroître habile empêche souvent de le devenir.

205

La vertu n'iroit pas si loin si la vanité ne lui tenoit compagnie.

206

Celui qui croit pouvoir trouver en soi-même de quoi se passer de tout le monde se trompe fort; mais celui qui croit qu'on ne peut se passer de lui se trompe encore davantage.

207

Les faux honnêtes gens sont ceux qui

déguisent leurs défauts aux autres et à eux-mêmes. Les vrais honnêtes gens sont ceux qui les connoissent parfaitement et les confessent.

208

Le vrai honnête homme est celui qui ne se pique de rien.

209

La sévérité des femmes est un ajustement et un fard qu'elles ajoutent à leur beauté.

210

L'honnêteté des femmes est souvent l'amour de leur réputation et de leur repos.

211

C'est être véritablement honnête hom-

me que de vouloir être toujours exposé à la vue des honnêtes gens.

212

La folie nous suit dans tous les temps de la vie. Si quelqu'un paroît sage, c'est seulement parceque ses folies sont proportionnées à son âge et à sa fortune.

213

Il y a des gens niais qui se connoissent et qui emploient habilement leur niaiserie.

214

Qui vit sans folie n'est pas si sage qu'il le croit.

215

En vieillissant on devient plus fou et plus sage.

216

Il y a des gens qui ressemblent aux vaudevilles, qu'on ne chante qu'un certain temps.

217

La plupart des gens ne jugent des hommes que par la vogue qu'ils ont, ou par leur fortune.

218

L'amour de la gloire, la crainte de la honte, le dessein de faire fortune, le desir de rendre notre vie commode et agréable, et l'envie d'abaisser les autres, sont souvent les causes de cette valeur si célèbre parmi les hommes.

219

La valeur est dans les simples soldats un métier périlleux qu'ils ont pris pour gagner leur vie.

220

La parfaite valeur et la poltronnerie complète sont deux extrémités où l'on arrive rarement. L'espace qui est entre deux est vaste, et contient toutes les autres espèces de courage. Il n'y a pas moins de différence entre elles qu'entre les visages et les humeurs. Il y a des hommes qui s'exposent volontiers au commencement d'une action, et qui se relâchent et se rebutent aisément par sa durée. Il y en a qui sont contents quand ils ont satisfait à l'honneur du monde, et qui font fort peu de chose au-delà. On en voit qui ne sont pas toujours également maîtres de leur peur; d'autres se laissent quelquefois en-

traîner à des terreurs générales; d'autres vont à la charge parcequ'ils n'osent demeurer dans leurs postes. Il s'en trouve en qui l'habitude des moindres périls affermit le courage, et les prépare à s'exposer à de plus grands. Il y en a qui sont braves l'épée à la main, et qui craignent les coups de mousquet; d'autres sont assurés aux coups de mousquet, et appréhendent de se battre à l'épée. Tous ces courages de différentes espèces conviennent, en ce que la nuit augmentant la crainte et cachant les bonnes et les mauvaises actions, elle donne la liberté de se ménager. Il y a encore un autre ménagement plus général; car on ne voit point d'homme qui fasse tout ce qu'il seroit capable de faire dans une occasion s'il étoit assuré d'en revenir; de sorte qu'il est visible que la crainte de la mort diminue quelque chose de la valeur.

221

La parfaite valeur est de faire sans témoins ce qu'on seroit capable de faire devant tout le monde.

222

L'intrépidité est une force extraordinaire de l'ame, qui l'élève au-dessus des troubles, des désordres, et des émotions que la vue des grands périls pourroit exciter en elle : c'est par cette force que les héros se maintiennent en un état paisible, et conservent l'usage libre de leur raison dans les accidents les plus surprenants et les plus terribles.

223

L'hypocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu.

224

La plupart des hommes s'exposent assez dans la guerre pour sauver leur honneur; mais peu se veulent toujours exposer autant qu'il est nécessaire pour faire réussir le dessein pour lequel ils s'exposent.

225

La vanité, la honte, et sur-tout le tempérament, font souvent la valeur des hommes et la vertu des femmes.

226

On ne veut point perdre la vie, et on veut acquérir de la gloire; ce qui fait que les braves ont plus d'adresse et d'esprit pour éviter la mort, que les gens de chicane n'en ont pour conserver leur bien.

227

Il n'y a guère de personnes qui dans le premier penchant de l'âge ne fassent connoître par où leur corps et leur esprit doivent défaillir.

228

Nous plaisons plus souvent, dans le commerce de la vie, par nos défauts que par nos bonnes qualités.

229

Tel homme est ingrat, qui est moins coupable de son ingratitude que celui qui lui a fait du bien.

230

Il en est de la reconnoissance comme de la bonne foi des marchands, elle en-

tretient le commerce; et souvent nous ne payons pas parcequ'il est juste de nous acquitter, mais pour trouver plus facilement des gens qui nous prêtent.

231

Tous ceux qui s'acquittent des devoirs de la reconnoissance ne peuvent pas pour cela se flatter d'être reconnoissants.

232

Ce qui fait le mécompte dans la reconnoissance qu'on attend des graces que l'on a faites, c'est que l'orgueil de celui qui donne et l'orgueil de celui qui reçoit ne peuvent convenir du prix du bienfait.

233

Le trop grand empressement qu'on a

de s'acquitter d'une obligation est une espèce d'ingratitude.

234

On donne plus aisément des bornes à sa reconnoissance qu'à ses espérances et qu'à ses desirs.

235

L'orgueil ne veut pas devoir, et l'amour-propre ne veut pas payer.

236

Le bien que nous avons reçu de quelqu'un veut que nous respections le mal qu'il nous fait.

237

Rien n'est si contagieux que l'exemple, et nous ne faisons jamais de grands biens

ni de grands maux qui n'en produisent de semblables. Nous imitons les bonnes actions par émulation, et les mauvaises par la malignité de notre nature, que la honte retenoit prisonnière, et que l'exemple met en liberté.

238

C'est une grande folie de vouloir être sage tout seul.

239

Quelque prétexte que nous donnions à nos afflictions, ce n'est souvent que l'intérêt et la vanité qui les causent.

240

Il y a dans les afflictions diverses sortes d'hypocrisie. Dans l'une, sous prétexte de pleurer la perte d'une personne qui nous est chère, nous nous pleurons nous-mê-

mes; nous pleurons la diminution de notre bien, de notre plaisir, de notre considération; nous regrettons la bonne opinion qu'on avoit de nous : ainsi les morts ont l'honneur des larmes qui ne coulent que pour les vivants. Je dis que c'est une espèce d'hypocrisie, parceque dans ces sortes d'afflictions on se trompe soi-même. Il y a une autre hypocrisie qui n'est pas si innocente, parcequ'elle impose à tout le monde; c'est l'affliction de certaines personnes qui aspirent à la gloire d'une belle et immortelle douleur. Après que le temps, qui consume tout, a fait cesser celle qu'elles avoient en effet, elles ne laissent pas d'opiniâtrer leurs pleurs, leurs plaintes, et leurs soupirs; elles prennent un personnage lugubre, et travaillent à persuader par toutes leurs actions que leur déplaisir ne finira qu'avec leur vie. Cette triste et fatigante vanité se trouve d'ordinaire dans les femmes ambi-

tieuses. Comme leur sexe leur ferme tous les chemins qui mènent à la gloire, elles s'efforcent de se rendre célèbres par la montre d'une inconsolable affliction. Il y a encore une autre espèce de larmes qui n'ont que de petites sources, qui coulent et se tarissent facilement : on pleure pour avoir la réputation d'être tendre; on pleure pour être plaint; on pleure pour être pleuré; enfin on pleure pour éviter la honte de ne pleurer pas.

241

Dans l'adversité de nos meilleurs amis, nous trouvons souvent quelque chose qui ne nous déplaît pas.

242

Nous nous consolons aisément des disgrâces de nos amis lorsqu'elles servent à signaler notre tendresse pour eux.

243

Il semble que l'amour-propre soit la dupe de la bonté, et qu'il s'oublie lui-même lorsque nous travaillons pour l'avantage des autres. Cependant c'est prendre le chemin le plus assuré pour arriver à ses fins; c'est prêter à usure sous prétexte de donner; c'est enfin s'acquérir tout le monde par un moyen subtil et délicat.

244

Nul ne mérite d'être loué de sa bonté, s'il n'a pas la force d'être méchant: toute autre bonté n'est le plus souvent que paresse ou impuissance de la volonté.

245

Il n'est pas si dangereux de faire [illegible]

mal à la plupart des hommes que de leur faire trop de bien.

246

Rien ne flatte plus notre orgueil que la confiance des grands, parceque nous la regardons comme un effet de notre mérite, sans considérer qu'elle ne vient le plus souvent que de vanité, ou d'impuissance de garder le secret.

247

On peut dire de l'agrément séparé de la beauté, que c'est une symétrie dont on ne sait point les règles, et un rapport secret des traits ensemble, et des traits avec les couleurs et l'air de la personne.

248

La coquetterie est le fond et l'humeur des femmes; mais toutes ne la mettent pas en pratique, parceque la coquetterie de quelques unes est retenue par la crainte ou par la raison.

249

On incommode souvent les autres, quand on croit ne les pouvoir jamais incommoder.

250

Il s'en faut bien que nous connoissions toutes nos volontés.

251

Rien n'est impossible: il y a des voies qui conduisent à toutes choses; et, si nous

avions assez de volonté, nous aurions toujours assez de moyens.

252

La souveraine habileté consiste à bien connoître le prix des choses.

253

C'est une grande habileté que de savoir cacher son habileté.

254

Ce qui paroît générosité n'est souvent qu'une ambition déguisée qui méprise de petits intérêts pour aller à de plus grands.

255

La fidélité qui paroît en la plupart des

hommes n'est qu'une invention de l'amour-propre pour attirer la confiance: c'est un moyen de nous élever au-dessus des autres, et de nous rendre dépositaires des choses les plus importantes.

256

La magnanimité méprise tout pour avoir tout.

257

Il n'y a pas moins d'éloquence dans le ton de la voix, dans les yeux, et dans l'air de la personne qui parle, que dans le choix des paroles.

258

La véritable éloquence consiste à dire tout ce qu'il faut, et à ne dire que ce qu'il faut.

259

Il y a des personnes à qui les défauts siéent bien, et d'autres qui sont disgraciées par leurs bonnes qualités.

260

Il est aussi ordinaire de voir changer les goûts qu'il est extraordinaire de voir changer les inclinations.

261

L'intérêt met en œuvre toutes sortes de vertus et de vices.

262

L'humilité n'est souvent qu'une feinte soumission dont on se sert pour soumettre les autres : c'est un artifice de l'or-

gueil, qui s'abaisse pour s'élever; et, bien qu'il se transforme en mille manières, il n'est jamais mieux déguisé et plus capable de tromper que lorsqu'il se cache sous la figure de l'humilité.

263

Tous les sentiments ont chacun un ton de voix, des gestes, et des mines qui leur sont propres; et ce rapport, bon ou mauvais, agréable ou désagréable, est ce qui fait que les personnes plaisent ou déplaisent.

264

Dans toutes les professions chacun affecte une mine et un extérieur pour paroître ce qu'il veut qu'on le croie. Ainsi on peut dire que le monde n'est composé que de mines.

265

La gravité est un mystère du corps, inventé pour cacher les défauts de l'esprit.

266

La flatterie est une fausse monnoie qui n'a de cours que par notre vanité.

267

Le plaisir de l'amour est d'aimer; et l'on est plus heureux par la passion que l'on a que par celle que l'on donne.

268

La civilité est un desir d'en recevoir, et d'être estimé poli.

269

L'éducation que l'on donne d'ordinaire aux jeunes gens est un second amour-propre qu'on leur inspire.

270

Il n'y a point de passion où l'amour de soi-même règne si puissamment que dans l'amour; et l'on est souvent plus disposé à sacrifier le repos de ce qu'on aime qu'à perdre le sien.

271

Ce qu'on nomme libéralité n'est le plus souvent que la vanité de donner, que nous aimons mieux que ce que nous donnons.

272

La pitié est souvent un sentiment de

nos propres maux dans les maux d'autrui: c'est une habile prévoyance des malheurs où nous pouvons tomber. Nous donnons du secours aux autres pour les engager à nous en donner en de semblables occasions; et ces services que nous leur rendons sont, à proprement parler, un bien que nous nous faisons à nous-mêmes par avance.

273

La petitesse de l'esprit fait l'opiniâtreté: nous ne croyons pas aisément ce qui est au-delà de ce que nous voyons.

274

C'est se tromper que de croire qu'il n'y ait que les violentes passions, comme l'ambition et l'amour, qui puissent triompher des autres. La paresse, toute languissante qu'elle est, ne laisse pas d'en être souvent

la maîtresse; elle usurpe sur tous les desseins et sur toutes les actions de la vie; elle y détruit et y consume insensiblement les passions et les vertus.

275

La promptitude à croire le mal sans l'avoir assez examiné est un effet de l'orgueil et de la paresse. On veut trouver des coupables, et l'on ne veut pas se donner la peine d'examiner les crimes.

276

Nous récusons des juges pour les plus petits intérêts; et nous voulons bien que notre réputation et notre gloire dépendent du jugement des hommes, qui nous sont tous contraires, ou par leur jalousie, ou par leur préoccupation, ou par leur peu de lumières; ce n'est que pour les

faire prononcer en notre faveur que nous exposons en tant de manières notre repos et notre vie.

277

Il n'y a guère d'homme assez habile pour connoître tout le mal qu'il fait.

278

L'honneur acquis est caution de celui qu'on doit acquérir.

279

La jeunesse est une ivresse continuelle; c'est la fièvre de la raison.

280

On aime à deviner les autres, mais on n'aime pas à être deviné.

281

Il y a des gens qu'on approuve dans le monde, qui n'ont pour tout mérite que les vices qui servent au commerce de la vie.

282

C'est une ennuyeuse maladie que de conserver sa santé par un trop grand régime.

283

Le bon naturel, qui se vante d'être si sensible, est souvent étouffé par le moindre intérêt.

284

L'absence diminue les médiocres passions et augmente les grandes, comme le vent éteint les bougies et allume le feu.

285

Les femmes croient souvent aimer, encore qu'elles n'aiment pas : l'occupation d'une intrigue, l'émotion d'esprit que donne la galanterie, la pente naturelle au plaisir d'être aimées, et la peine de refuser, leur persuadent qu'elles ont de la passion, lorsqu'elles n'ont que de la coquetterie.

286

Ce qui fait qu'on est souvent mécontent de ceux qui négocient, c'est qu'ils abandonnent presque toujours l'intérêt de leurs amis pour l'intérêt du succès de la négociation, qui devient le leur par l'honneur d'avoir réussi à ce qu'ils avoient entrepris.

287

Quand nous exagérons la tendresse que

nos amis ont pour nous, c'est souvent moins par reconnoissance que par le desir de faire juger de notre mérite.

288

L'approbation que l'on donne à ceux qui entrent dans le monde vient souvent de l'envie secrète que l'on porte à ceux qui y sont établis.

289

L'orgueil qui nous inspire tant d'envie nous sert souvent aussi à la modérer.

290

Il y a des faussetés déguisées qui représentent si bien la vérité, que ce seroit mal juger que de ne s'y pas laisser tromper.

291

Il n'y a pas quelquefois moins d'habileté à savoir profiter d'un bon conseil qu'à se bien conseiller soi-même.

292

Il y a des méchants qui seroient moins dangereux s'ils n'avoient aucune bonté.

293

La magnanimité est assez bien définie par son nom même : néanmoins on pourroit dire que c'est le bon sens de l'orgueil, et la voie la plus noble pour recevoir des louanges.

294

Il est impossible d'aimer une seconde

fois ce qu'on a véritablement cessé d'aimer.

295

C'est moins la fertilité de l'esprit qui nous fait trouver plusieurs expédients sur une même affaire, que ce n'est le défaut de lumière qui nous fait arrêter à tout ce qui se présente à notre imagination, et qui nous empêche de discerner d'abord ce qui est le meilleur.

296

Il y a des affaires et des maladies que les remèdes aigrissent en certains temps; et la grande habileté consiste à connoître quand il est dangereux d'en user.

297

La simplicité affectée est une imposture délicate.

298

Il y a plus de défauts dans l'humeur que dans l'esprit.

299

Le mérite des hommes a sa saison aussi bien que les fruits.

300

On peut dire de l'humeur des hommes comme de la plupart des bâtiments, qu'elle a diverses faces, les unes agréables et les autres désagréables.

301

La modération ne peut avoir le mérite de combattre l'ambition et de la soumettre; elles ne se trouvent jamais ensemble. La modération est la langueur et la pa-

resse de l'ame, comme l'ambition en est l'activité et l'ardeur.

302

Nous aimons toujours ceux qui nous admirent, et nous n'aimons pas toujours ceux que nous admirons.

303

Il est difficile d'aimer ceux que nous n'estimons point; mais il ne l'est pas moins d'aimer ceux que nous estimons beaucoup plus que nous.

304

Les humeurs du corps ont un cours ordinaire et réglé qui meut et tourne imperceptiblement notre volonté: elles roulent ensemble, et exercent successive-

ment un empire secret en nous; de sorte qu'elles ont une part considérable à toutes nos actions, sans que nous le puissions connoître.

305

La reconnoissance dans la plupart des hommes n'est qu'une forte et secrète envie de recevoir de plus grands bienfaits.

306

Presque tout le monde prend plaisir à s'acquitter des petites obligations; beaucoup de gens ont de la reconnoissance pour les médiocres; mais il n'y a presque personne qui n'ait de l'ingratitude pour les grandes.

307

Il y a des folies qui se prennent comme les maladies contagieuses.

308

Assez de gens méprisent le bien, mais peu savent le donner.

309

Ce n'est d'ordinaire que dans de petits intérêts que nous prenons le hasard de ne pas croire aux apparences.

310

Quelque bien qu'on nous dise de nous, on ne nous apprend rien de nouveau.

311

Nous pardonnons souvent à ceux qui nous ennuient; mais nous ne pouvons pardonner à ceux que nous ennuyons.

312

L'intérêt, que l'on accuse de tous nos crimes, mérite souvent d'être loué de nos bonnes actions.

313

On ne trouve guère d'ingrats tant qu'on est en état de faire du bien.

314

Il est aussi honnête d'être glorieux avec soi-même qu'il est ridicule de l'être avec les autres.

315

On a fait une vertu de la modération, pour borner l'ambition des grands hommes, et pour consoler les gens médiocres de leur peu de fortune et de leur peu de mérite.

316

Il y a des gens destinés à être sots, qui ne font pas seulement des sottises par leur choix, mais que la fortune même contraint d'en faire.

317

Il arrive quelquefois des accidents dans la vie, d'où il faut être un peu fou pour se bien tirer.

318

S'il y a des hommes dont le ridicule n'ait jamais paru, c'est qu'on ne l'a pas bien cherché.

319

Ce qui fait que les amants et les maîtresses ne s'ennuient point d'être ensemble, c'est qu'ils parlent toujours d'eux-mêmes.

320

Pourquoi faut-il que nous ayons assez de mémoire pour retenir jusqu'aux moindres particularités de ce qui nous est arrivé, et que nous n'en ayons pas assez pour nous souvenir combien de fois nous les avons contées à la même personne?

321

L'extrême plaisir que nous prenons à parler de nous-mêmes nous doit faire craindre de n'en donner guère à ceux qui nous écoutent.

322

Ce qui nous empêche d'ordinaire de faire voir le fond de notre cœur à nos amis n'est pas tant la défiance que nous avons d'eux que celle que nous avons de nous-mêmes.

323

Les personnes foibles ne peuvent être sincères.

324

Ce n'est pas un grand malheur d'obliger des ingrats; mais c'en est un insupportable d'être obligé à un malhonnête homme.

325

On trouve des moyens pour guérir de la folie, mais on n'en trouve point pour redresser un esprit de travers.

326

On ne sauroit conserver long-temps les sentiments qu'on doit avoir pour ses amis et pour ses bienfaiteurs, si on se laisse la liberté de parler souvent de leurs défauts.

327

Louer les princes des vertus qu'ils n'ont pas, c'est leur dire impunément des injures.

328

Nous sommes plus près d'aimer ceux qui nous haïssent que ceux qui nous aiment plus que nous ne voulons.

329

Il n'y a que ceux qui sont méprisables qui craignent d'être méprisés.

330

Notre sagesse n'est pas moins à la merci de la fortune que nos biens.

331

Il y a dans la jalousie plus d'amour-propre que d'amour.

332

Nous nous consolons souvent par foiblesse des maux dont la raison n'a pas la force de nous consoler.

333

Le ridicule déshonore plus que le déshonneur.

334

Nous n'avouons de petits défauts que pour persuader que nous n'en avons pas de grands.

335

L'envie est plus irréconciliable que la haine.

336

On croit quelquefois haïr la flatterie, mais on ne hait que la manière de flatter.

337

On pardonne tant que l'on aime.

338

Il est plus difficile d'être fidèle à sa maîtresse quand on est heureux que quand on en est maltraité.

339

Les femmes ne connoissent pas toute leur coquetterie.

340

Les femmes n'ont point de sévérité complète sans aversion.

341

Les femmes peuvent moins surmonter leur coquetterie que leurs passions.

342

Dans l'amour, la tromperie va presque toujours plus loin que la méfiance.

343

Il y a une certaine sorte d'amour dont l'excès empêche la jalousie.

344

Il en est de certaines bonnes qualités

comme des sens; ceux qui en sont entièrement privés ne peuvent ni les apercevoir ni les comprendre.

345

Lorsque notre haine est trop vive, elle nous met au-dessous de ceux que nous haïssons.

346

Nous ne ressentons nos biens et nos maux qu'à proportion de notre amour-propre.

347

L'esprit de la plupart des femmes sert plus à fortifier leur folie que leur raison.

348

Les passions de la jeunesse ne sont

guère plus opposées au salut que la tiédeur des vieilles gens.

349

L'accent du pays où l'on est né demeure dans l'esprit et dans le cœur comme dans le langage.

350

Pour être un grand homme il faut savoir profiter de toute sa fortune.

351

La plupart des hommes ont, comme les plantes, des propriétés cachées que le hasard fait découvrir.

352

Les occasions nous font connoître aux autres, et encore plus à nous-mêmes.

353

Il ne peut y avoir de règle dans l'esprit ni dans le cœur des femmes si le tempérament n'en est d'accord.

354

Nous ne trouvons guère de gens de bon sens que ceux qui sont de notre avis.

355

Quand on aime, on doute souvent de ce qu'on croit le plus.

356

Le plus grand miracle de l'amour, c'est de guérir de la coquetterie.

357

Ce qui nous donne tant d'aigreur contre ceux qui nous font des finesses, c'est qu'ils croient être plus habiles que nous.

358

On a bien de la peine à rompre, quand on ne s'aime plus.

359

On s'ennuie presque toujours avec les gens avec qui il n'est pas permis de s'ennuyer.

360

Un honnête homme peut être amoureux comme un fou, mais non pas comme un sot.

361

Il y a de certains défauts qui, bien mis en œuvre, brillent plus que la vertu même.

362

On perd quelquefois des personnes qu'on regrette plus qu'on n'en est affligé, et d'autres dont on est affligé et qu'on ne regrette guère.

363

Nous ne louons d'ordinaire de bon cœur que ceux qui nous admirent.

364

Les petits esprits sont trop blessés des petites choses; les grands esprits les voient toutes, et n'en sont point blessés.

365

L'humilité est la véritable preuve des vertus chrétiennes : sans elle nous conservons tous nos défauts, et ils sont seulement couverts par l'orgueil, qui les cache aux autres, et souvent à nous-mêmes.

366

La justice n'est le plus souvent qu'une vive appréhension qu'on ne nous ôte ce qui nous appartient : de là vient cette considération et ce respect pour tous les intérêts du prochain, et cette scrupuleuse application à ne lui faire aucun préjudice. Cette crainte retient l'homme dans les bornes des biens que la naissance ou la fortune lui ont donnés ; et, sans cette crainte, il feroit des courses continuelles sur les autres.

367

La justice dans les juges qui sont modérés n'est que l'amour de leur élévation.

368

On blâme l'injustice, non par l'aversion que l'on a pour elle, mais pour le préjudice que l'on en reçoit.

369

La modération dans la bonne fortune n'est d'ordinaire que l'appréhension de la honte qui suit l'emportement, ou la peur de perdre ce qu'on a.

370

La modération est comme la sobriété:

on voudroit bien manger davantage, mais on craint de se faire mal.

371

Chacun trouve à redire en autrui ce qu'on trouve à redire en lui.

372

C'est une espèce de bonheur que de connoître à quel point on doit être malheureux.

373

Les gens heureux ne se corrigent guère; ils croient toujours avoir raison quand la fortune soutient leur mauvaise conduite.

374

La grace de la nouveauté est à l'amour

ce que la fleur est sur les fruits; elle y donne un lustre qui s'efface aisément et qui ne revient jamais.

375

La plupart des jeunes gens croient être naturels lorsqu'ils ne sont que mal polis et grossiers.

376

Les esprits médiocres condamnent d'ordinaire tout ce qui passe leur portée.

377

C'est plus souvent par orgueil que par défaut de lumières qu'on s'oppose avec tant d'opiniâtreté aux opinions les plus suivies : on trouve les premières places prises dans le bon parti, et l'on ne veut point des dernières.

378

Le bon goût vient plus du jugement que de l'esprit.

379

Rien ne devroit plus humilier les hommes qui ont mérité de grandes louanges, que les soins qu'ils prennent encore de se faire valoir par de petites choses.

380

Il faudroit pouvoir répondre de sa fortune pour pouvoir répondre de ce qu'on fera à l'avenir.

381

Les infidélités devroient éteindre l'amour; et il ne faudroit point être jaloux quand on a sujet de l'être : il n'y a que les personnes qui évitent de donner de la

jalousie qui soient dignes qu'on en ait pour elles.

382

On se décrie beaucoup plus auprès de nous par les moindres infidélités qu'on nous fait, que par les plus grandes qu'on fait aux autres.

383

La jalousie naît toujours avec l'amour; mais elle ne meurt pas toujours avec lui.

384

La plupart des femmes ne pleurent pas tant la mort de leurs amants pour les avoir aimés que pour paroître plus dignes d'être aimées.

385

Les violences qu'on nous fait nous font

souvent moins de peine que celles que nous nous faisons à nous-mêmes.

386

On sait assez qu'il ne faut guère parler de sa femme; mais on ne sait pas assez qu'on devroit encore moins parler de soi.

387

Il y a de bonnes qualités qui dégénèrent en défauts quand elles sont naturelles, et d'autres qui ne sont jamais parfaites quand elles sont acquises: il faut, par exemple, que la raison nous rende ménagers de notre bien et de notre confiance, et il faut au contraire que la nature nous donne la bonté et la valeur.

388

Quelque défiance que nous ayons de la sincérité de ceux qui nous parlent, nous croyons toujours qu'ils nous disent plus vrai qu'aux autres.

389

Il y a peu d'honnêtes femmes qui ne soient lasses de leur métier.

390

La plupart des honnêtes femmes sont des trésors cachés, qui ne sont en sûreté que parcequ'on ne les cherche pas.

391

Les violences qu'on se fait pour s'empêcher d'aimer sont souvent plus cruelles que les rigueurs de ce qu'on aime.

392

Il n'y a guère de poltrons qui connoissent toujours toute leur peur.

393*

C'est presque toujours la faute de celui qui aime, de ne pas connoître quand on cesse de l'aimer.

394

On craint toujours de voir ce qu'on aime quand on vient de faire des coquetteries ailleurs.

395

Il y a de certaines larmes qui nous trompent souvent nous-mêmes, après avoir trompé les autres.

396

Si l'on croit aimer sa maîtresse pour l'amour d'elle, on est bien trompé.

397

On doit se consoler de ses fautes quand on a la force de les avouer.

398

L'envie est détruite par la véritable amitié; et la coquetterie, par le véritable amour.

399

Le plus grand défaut de la pénétration n'est pas de n'aller point jusqu'au but, c'est de le passer.

400

On donne des conseils, mais on n'inspire point de conduite.

401

Quand notre mérite baisse, notre goût baisse aussi.

402

La fortune fait paroître nos vertus et nos vices, comme la lumière fait paroître les objets.

403

La violence qu'on se fait pour demeurer fidèle à ce qu'on aime ne vaut guère mieux qu'une infidélité.

404

Nos actions sont comme les bouts-rimés, que chacun fait rapporter à ce qui lui plaît.

405

L'envie de parler de nous, et de faire voir nos défauts du côté que nous voulons bien les montrer, fait une grande partie de notre sincérité.

406

On ne devroit s'étonner que de pouvoir encore s'étonner.

407

On est presque également difficile à contenter quand on a beaucoup d'amour et quand on n'en a plus guère.

408

Il n'y a point de gens qui aient plus souvent tort que ceux qui ne peuvent souffrir d'en avoir.

409

Un sot n'a pas assez d'étoffe pour être bon.

410

Si la vanité ne renverse pas entièrement les vertus, du moins elle les ébranle toutes.

411

Ce qui nous rend la vanité des autres insupportable, c'est qu'elle blesse la nôtre.

412

On renonce plus aisément à son intérêt qu'à son goût.

413

La fortune ne paroît jamais si aveugle qu'à ceux à qui elle ne fait pas de bien.

414

Il faut gouverner la fortune comme la santé; en jouir quand elle est bonne, prendre patience quand elle est mauvaise, et ne faire jamais de grands remèdes sans un extrême besoin.

415

L'air bourgeois se perd quelquefois à l'armée; mais il ne se perd jamais à la cour.

416

On peut être plus fin qu'un autre, mais non pas plus fin que tous les autres.

417

On est quelquefois moins malheureux d'être trompé par ce qu'on aime, que d'en être détrompé.

418

On garde long-temps son premier amant quand on n'en prend pas un second.

419

Nous n'avons pas le courage de dire en général que nous n'avons point de défauts, et que nos ennemis n'ont point de bonnes qualités; mais en détail nous ne sommes pas trop éloignés de le croire.

420

De tous nos défauts celui dont nous demeurons le plus aisément d'accord, c'est la paresse : nous nous persuadons qu'elle tient à toutes les vertus paisibles, et que, sans détruire entièrement les autres, elle en suspend seulement les fonctions.

421

Il y a une élévation qui ne dépend point de la fortune; c'est un certain air qui nous distingue et qui semble nous destiner aux grandes choses; c'est un prix que nous nous donnons imperceptiblement à nous-mêmes : c'est par cette qualité que nous usurpons les déférences des autres hommes; et c'est elle d'ordinaire qui nous met plus au-dessus d'eux que la naissance, les dignités, et le mérite même.

422

Il y a du mérite sans élévation; mais il n'y a point d'élévation sans quelque mérite.

423

L'élévation est au mérite ce que la parure est aux belles personnes.

424

Ce qui se trouve le moins dans la galanterie, c'est de l'amour.

425

La fortune se sert quelquefois de nos défauts pour nous élever; et il y a des personnes incommodes dont le mérite seroit mal récompensé si l'on n'étoit bien aise d'acheter leur absence.

426

Il semble que la nature ait caché dans le fond de notre esprit des talents et une habileté que nous ne connoissons pas : les passions seules ont le droit de les mettre au jour, et de nous donner quelquefois des vues plus certaines et plus achevées que l'art ne pourroit le faire.

427

Nous arrivons tout nouveaux aux divers âges de la vie, et nous y manquons souvent d'expérience, malgré le nombre des années.

428

Les coquettes se font honneur d'être jalouses de leurs amants, pour cacher qu'elles sont envieuses des autres femmes.

429

Il s'en faut bien que ceux qui s'attrapent à nos finesses nous paroissent aussi ridicules que nous nous le paroissons à nous-mêmes quand les finesses des autres nous ont attrapés.

430

Le plus dangereux ridicule des vieilles personnes qui ont été aimables, c'est d'oublier qu'elles ne le sont plus.

431

√ Nous aurions souvent honte de nos plus belles actions si le monde voyoit tous les motifs qui les produisent.

432

√ Le plus grand effort de l'amitié n'est

pas de montrer nos défauts à un ami, c'est de lui faire voir les siens.

433

On n'a guère de défauts qui ne soient plus pardonnables que les moyens dont on se sert pour les cacher.

434

Quelque honte que nous ayons méritée, il est presque toujours en notre pouvoir de rétablir notre réputation.

435

On ne plaît pas long-temps quand on n'a qu'une sorte d'esprit.

436

Les fous et les sots ne voient que par leur humeur.

437

L'esprit nous sert quelquefois à faire hardiment des sottises.

438

La vivacité qui augmente en vieillissant ne va pas loin de la folie.

439

✓ En amour celui qui est guéri le premier est toujours le mieux guéri.

440

Les jeunes femmes qui ne veulent point

paroître coquettes, et les hommes d'un âge avancé qui ne veulent pas être ridicules, ne doivent jamais parler de l'amour comme d'une chose où ils puissent avoir part.

441

Nous pouvons paroître grands dans un emploi au-dessous de notre mérite; mais nous paroissons souvent petits dans un emploi plus grand que nous.

442

Nous croyons souvent avoir de la constance dans les malheurs, lorsque nous n'avons que de l'abattement; et nous les souffrons sans oser les regarder, comme les poltrons se laissent tuer de peur de se défendre.

443

La confiance fournit plus à la conversation que l'esprit.

444

Toutes les passions nous font faire des fautes; mais l'amour nous en fait faire de plus ridicules.

445

Peu de gens savent être vieux.

446

Nous nous faisons honneur des défauts opposés à ceux que nous avons: quand nous sommes foibles, nous nous vantons d'être opiniâtres.

447

La pénétration a un air de deviner qui

flatte plus notre vanité que toutes les autres qualités de l'esprit.

448

La grace de la nouveauté et la longue habitude, quelque opposées qu'elles soient, nous empêchent également de sentir les défauts de nos amis.

449

La plupart des amis dégoûtent de l'amitié, et la plupart des dévots dégoûtent de la dévotion.

450

Nous pardonnons aisément à nos amis les défauts qui ne nous regardent pas.

451

Les femmes qui aiment pardonnent plus aisément les grandes indiscrétions que les petites infidélités.

452

Dans la vieillesse de l'amour, comme dans celle de l'âge, on vit encore pour les maux, mais on ne vit plus pour les plaisirs.

453

Rien n'empêche tant d'être naturel que l'envie de le paroître.

454

C'est en quelque sorte se donner part aux belles actions que de les louer de bon cœur.

455

La plus véritable marque d'être né avec de grandes qualités, c'est d'être né sans envie.

456

Quand nos amis nous ont trompés, on ne doit que de l'indifférence aux marques de leur amitié; mais on doit toujours de la sensibilité à leurs malheurs.

457

La fortune et l'humeur gouvernent le monde.

458

Il est plus aisé de connoître l'homme en général que de connoître un homme en particulier.

459

On ne doit pas juger du mérite d'un homme par ses grandes qualités, mais par l'usage qu'il en sait faire.

460

Il y a une certaine reconnoissance vive qui ne nous acquitte pas seulement des bienfaits que nous avons reçus, mais qui fait même que nos amis nous doivent en leur payant ce que nous leur devons.

461

Nous desirerions peu de choses avec ardeur si nous connoissions parfaitement ce que nous desirons.

462

Ce qui fait que la plupart des femmes sont peu touchées de l'amitié, c'est qu'elle est fade quand on a senti l'amour.

463

Dans l'amitié, comme dans l'amour, on est souvent plus heureux par les choses qu'on ignore que par celles que l'on sait.

464

Nous essayons de nous faire honneur des défauts que nous ne voulons pas corriger.

465

Les passions les plus violentes nous laissent quelquefois du relâche, mais la vanité nous agite toujours.

466

Les vieux fous sont plus fous que les jeunes.

467

La foiblesse est plus opposée à la vertu que le vice.

468

Ce qui rend les douleurs de la honte et de la jalousie si aiguës, c'est que la vanité ne peut servir à les supporter.

469

La bienséance est la moindre de toutes les lois, et la plus suivie.

470

La pompe des enterrements intéresse

plus la vanité des vivants que la mémoire des morts.

471

Un esprit droit a moins de peine de se soumettre aux esprits de travers que de les conduire.

472

Lorsque la fortune nous surprend en nous donnant une grande place sans nous y avoir conduits par degrés, ou sans que nous nous y soyons élevés par nos espérances, il est presque impossible de s'y bien soutenir et de paroître digne de l'occuper.

473

Notre orgueil s'augmente souvent de ce que nous retranchons de nos autres défauts.

474

Il n'y a point de sots si incommodes que ceux qui ont de l'esprit.

475

Il n'y a point d'homme qui se croie en chacune de ses qualités au-dessous de l'homme du monde qu'il estime le plus.

476

Dans les grandes affaires on doit moins s'appliquer à faire naître des occasions qu'à profiter de celles qui se présentent.

477

Il n'y a guère d'occasions où l'on fît un méchant marché de renoncer au bien

qu'on dit de nous, à condition de n'en dire point de mal.

478

Quelque disposition qu'ait le monde à mal juger, il fait encore plus souvent grace au faux mérite qu'il ne fait injustice au véritable.

479

On est quelquefois un sot avec de l'esprit; mais on ne l'est jamais avec du jugement.

480

Nous gagnerions plus de nous laisser voir tels que nous sommes, que d'essayer de paroître ce que nous ne sommes pas.

481

Nos ennemis approchent plus de la vérité dans les jugements qu'ils font de nous que nous n'en approchons nous-mêmes.

482

Il y a plusieurs remèdes qui guérissent de l'amour, mais il n'y en a point d'infaillibles.

483

Il s'en faut bien que nous connoissions tout ce que nos passions nous font faire.

484

La vieillesse est un tyran qui défend sur peine de la vie tous les plaisirs de la jeunesse.

485

Le même orgueil qui nous fait blâmer les défauts dont nous nous croyons exempts nous porte à mépriser les bonnes qualités que nous n'avons pas.

486

Il y a souvent plus d'orgueil que de bonté à plaindre les malheurs de nos ennemis : c'est pour leur faire sentir que nous sommes au-dessus d'eux que nous leur donnons des marques de compassion.

487

Il y a un excès de biens et de maux qui passe notre sensibilité.

488

Il s'en faut bien que l'innocence trouve autant de protection que le crime.

489

De toutes les passions violentes, celle qui sied le moins mal aux femmes c'est l'amour.

490

La vanité nous fait faire plus de choses contre notre goût que la raison.

491

Il y a de méchantes qualités qui font de grands talents.

492

On ne souhaite jamais ardemment ce qu'on ne souhaite que par raison.

493

Toutes nos qualités sont incertaines et douteuses en bien comme en mal, et elles sont presque toutes à la merci des occasions.

494

Dans les premières passions les femmes aiment l'amant; dans les autres elles aiment l'amour.

495

L'orgueil a ses bizarreries comme les autres passions: on a honte d'avouer qu'on ait de la jalousie, et l'on se fait honneur d'en avoir eu et d'être capable d'en avoir.

496

Quelque rare que soit le véritable amour, il l'est encore moins que la véritable amitié.

497

Il y a peu de femmes dont le mérite dure plus que la beauté.

498

L'envie d'être plaint ou d'être admiré fait souvent la plus grande partie de notre confiance.

499

Notre envie dure toujours plus longtemps que le bonheur de ceux que nous envions.

500

La même fermeté qui sert à résister à l'amour sert aussi à le rendre violent et durable; et les personnes foibles qui sont toujours agitées des passions n'en sont presque jamais véritablement remplies.

501

L'imagination ne sauroit inventer tant de diverses contrariétés qu'il y en a naturellement dans le cœur de chaque personne.

502

Il n'y a que les personnes qui ont de la fermeté qui puissent avoir une véritable douceur; celles qui paroissent douces n'ont d'ordinaire que de la foiblesse, qui se convertit aisément en aigreur.

503

La timidité est un défaut dont il est dangereux de reprendre les personnes qu'on en veut corriger.

504

Rien n'est plus rare que la véritable bonté : ceux mêmes qui croient en avoir n'ont d'ordinaire que de la complaisance ou de la foiblesse.

505

L'esprit s'attache par paresse et par constance à ce qui lui est facile ou agréable : cette habitude met toujours des bornes à nos connoissances ; et jamais personne ne s'est donné la peine d'étendre et de conduire son esprit aussi loin qu'il pouvoit aller.

506

On est d'ordinaire plus médisant par vanité que par malice.

507

Quand on a le cœur encore agité par les restes d'une passion, on est plus près d'en prendre une nouvelle que quand on est entièrement guéri.

508

Ceux qui ont eu de grandes passions se trouvent toute leur vie heureux et malheureux d'en être guéris.

509

Il y a encore plus de gens sans intérêt que sans envie.

510

Nous avons plus de paresse dans l'esprit que dans le corps.

511

La paresse est de toutes nos passions celle qui nous est le plus inconnue à nous-mêmes. Nulle autre n'est plus ardente et plus maligne, quoique les dommages qu'elle cause soient très cachés. Si nous considérons attentivement son influence, nous verrons qu'en toute occasion elle se rend maîtresse de nos sentiments, de nos intérêts, et de nos plaisirs : c'est le rémora qui arrête les plus grands vaisseaux, c'est une bonace plus dangereuse aux plus importantes affaires que les écueils et les tempêtes. Le repos de la paresse est un charme secret de l'ame, qui suspend nos

plus ardentes poursuites et nos plus fermes résolutions.

512

Le calme ou l'agitation de notre humeur ne dépend pas tant de ce qui nous arrive de plus considérable dans la vie, que d'un arrangement commode ou désagréable de petites choses qui arrivent tous les jours.

513

Quelque méchants que soient les hommes, ils n'oseroient paroître ennemis de la vertu; et, lorsqu'ils la veulent persécuter, ils feignent de croire qu'elle est fausse, ou ils lui supposent des crimes.

514

On passe souvent de l'amour à l'ambi-

tion; mais on ne revient guère de l'ambition à l'amour.

515

L'extrême avarice se méprend presque toujours: il n'y a point de passion qui s'éloigne plus souvent de son but, ni sur qui le présent ait tant de pouvoir au préjudice de l'avenir.

516

L'avarice produit souvent des effets contraires: il y a un nombre infini de gens qui sacrifient tout leur bien à des espérances douteuses et éloignées; d'autres méprisent de grands avantages à venir pour de petits intérêts présents.

517

Il semble que les hommes ne se trouvent pas assez de défauts: ils en augmentent

encore le nombre par de certaines qualités singulières dont ils affectent de se parer; et ils les cultivent avec tant de soin, qu'elles deviennent à la fin des défauts naturels qu'il ne dépend plus d'eux de corriger.

518

Ce qui fait voir que les hommes connoissent mieux leurs fautes qu'on ne pense, c'est qu'ils n'ont jamais tort quand on les entend parler de leur conduite : le même amour-propre qui les aveugle d'ordinaire les éclaire alors, et leur donne des vues si justes, qu'il leur fait supprimer ou déguiser les moindres choses qui peuvent être condamnées.

519

Il faut que les jeunes gens qui entrent dans le monde soient honteux ou étour-

dis : un air capable et composé se tourne d'ordinaire en impertinence.

520

Les querelles ne dureroient pas long-temps, si le tort n'étoit que d'un côté.

521

Il ne sert de rien d'être jeune sans être belle, ni d'être belle sans être jeune.

522

Il y a des personnes si légères et si frivoles qu'elles sont aussi éloignées d'avoir de véritables défauts que des qualités solides.

523

On ne compte d'ordinaire la première

galanterie des femmes que lorsqu'elles en ont une seconde.

524

Il y a des gens si remplis d'eux-mêmes, que, lorsqu'ils sont amoureux, ils trouvent moyen d'être occupés de leur passion, sans l'être de la personne qu'ils aiment.

525

L'amour, tout agréable qu'il est, plaît encore plus par les manières dont il se montre que par lui-même.

526

Peu d'esprit avec de la droiture ennuie moins à la longue que beaucoup d'esprit avec du travers.

527

La jalousie est le plus grand de tous les maux, et celui qui fait le moins de pitié aux personnes qui le causent.

528

Après avoir parlé de la fausseté de tant de vertus apparentes, il est raisonnable de dire quelque chose de la fausseté du mépris de la mort: j'entends parler de ce mépris de la mort que les païens se vantent de tirer de leurs propres forces sans l'espérance d'une meilleure vie. Il y a de la différence entre souffrir la mort constamment, et la mépriser: le premier est assez ordinaire; mais je crois que l'autre n'est jamais sincère. On a écrit néanmoins tout ce qui peut le plus persuader que la mort n'est point un mal; et les hommes les plus foibles, aussi bien que les héros,

ont donné mille exemples célèbres pour établir cette opinion. Cependant je doute que personne de bon sens l'ait jamais cru; et la peine que l'on prend pour le persuader aux autres et à soi-même fait assez voir que cette entreprise n'est pas aisée. On peut avoir divers sujets de dégoûts dans la vie; mais on n'a jamais raison de mépriser la mort. Ceux mêmes qui se la donnent volontairement ne la comptent pas pour si peu de chose, et ils s'en étonnent et la rejettent comme les autres lorsqu'elle vient à eux par une autre voie que celle qu'ils ont choisie. L'inégalité que l'on remarque dans le courage d'un nombre infini de vaillants hommes vient de ce que la mort se découvre différemment à leur imagination, et y paroît plus présente en un temps qu'en un autre. Ainsi il arrive qu'après avoir méprisé ce qu'ils ne connoissoient pas, ils craignent enfin ce qu'ils connoissent. Il faut éviter

de l'envisager avec toutes ses circonstances, si on ne veut pas croire qu'elle soit le plus grand de tous les maux. Les plus habiles et les plus braves sont ceux qui prennent de plus honnêtes prétextes pour s'empêcher de la considérer; mais tout homme qui la sait voir telle qu'elle est trouve que c'est une chose épouvantable. La nécessité de mourir faisoit toute la constance des philosophes: ils croyoient qu'il falloit aller de bonne grace où l'on ne sauroit s'empêcher d'aller; et, ne pouvant éterniser leur vie, il n'y avoit rien qu'ils ne fissent pour éterniser leur réputation, et sauver du naufrage ce qui en peut être garanti. Contentons-nous, pour faire bonne mine, de ne nous pas dire à nous-mêmes tout ce que nous en pensons, et espérons plus de notre tempérament que de ces foibles raisonnements qui nous font croire que nous pouvons approcher de la mort avec indifférence. La gloire

de mourir avec fermeté, l'espérance d'être regretté, le desir de laisser une belle réputation, l'assurance d'être affranchi des misères de la vie, et de ne dépendre plus des caprices de la fortune, sont des remèdes qu'on ne doit pas rejeter; mais on ne doit pas croire aussi qu'ils soient infaillibles. Ils font pour nous assurer ce qu'une simple haie fait souvent à la guerre pour assurer ceux qui doivent approcher d'un lieu d'où l'on tire. Quand on en est éloigné, on s'imagine qu'elle peut mettre à couvert; mais, quand on en est proche, on trouve que c'est un foible secours. C'est nous flatter, de croire que la mort nous paroisse de près ce que nous en avons jugé de loin, et que nos sentiments, qui ne sont que foiblesse, soient d'une trempe assez forte pour ne point souffrir d'atteinte par la plus rude de toutes les épreuves. C'est aussi mal connoître les effets de l'amour-propre, que de penser qu'il

puisse nous aider à compter pour rien ce qui le doit nécessairement détruire; et la raison, dans laquelle on croit trouver tant de ressources, est trop foible en cette rencontre pour nous persuader ce que nous voulons. C'est elle au contraire qui nous trahit le plus souvent, et qui, au lieu de nous inspirer le mépris de la mort, sert à nous découvrir ce qu'elle a d'affreux et de terrible. Tout ce qu'elle peut faire pour nous est de nous conseiller d'en détourner les yeux pour les arrêter sur d'autres objets. Caton et Brutus en choisirent d'illustres. Un laquais se contenta, il y a quelque temps, de danser sur l'échafaud où il alloit être roué. Ainsi, bien que les motifs soient différents, ils produisent les mêmes effets; de sorte qu'il est vrai que, quelque disproportion qu'il y ait entre les grands hommes et les gens du commun, on a vu mille fois les uns et les autres recevoir la mort d'un même

visage : mais c'a toujours été avec cette différence, que, dans le mépris que les grands hommes font paroître pour la mort, c'est l'amour de la gloire qui leur en ôte la vue; et, dans les gens du commun, ce n'est qu'un effet de leur peu de lumières qui les empêche de connoître la grandeur de leur mal, et leur laisse la liberté de penser à autre chose.

FIN.

TABLE

DES MATIÈRES.

A.

Accent. . . . . n° 349
Accident 59
317
Action. 7
57
58
160
161
404
431
Affaire. 104
295
296
476
Affectation 134
480
Afflictions 239
240
362
Ages de la vie. . n° 227
427
Agrément 247
Air bourgeois . . 415
— composé. . . . 519
— distingué . . . 421
Amants 384
418
494
Ambition. 91
254
301
514
Ame. 80
193
198
199
Amitié. 80
81

Amitié ..... nº 84
85
88
96
178
179
183
241
242
287
302
303
328
398
432
449
456
462
463
496
Amour 68
69
70
71
72
73
74
75
Amour ..... nº 76
77
83
111
131
136
175
176
177
178
267
270
285
294
337
342
343
355
356
358
360
374
381
391
393
394
396
398

Amour..... n° 407
417
418
424
439
440
444
452
463
482
489
494
496
500
514
524
525
✓Amour-propre.. 2
3
4
13
Amour-propre. n° 46
51
88
143
178
179
235
243
270
310
346
518
524
528
Application.... 41
Approbation... 51
288
Avarice..... 167
515
516
Avidité 66

B.

Beauté..... 521
Belles actions.. 454
Bien..... 121
308
Bien..... 346
387
477
487

Bienfaits..... nº 14
121
Bienséance 469
Bon goût..... 378
Bonheur 49
61
372
373
Bonne grace... 67
Bon sens..... nº 67
354
Bonté 243
244
387
504
Bouts-rimés..... 404
Bravoure, *voy.* Courage.

C.

Caractère 134
227
Chasteté..... 1
Civilité..... 268
Clémence 15
16
Cœur..... 98
102
103
108
353
501
Compassion ... 486
Conduite..... 43
163
380
Conduite..... 400
Confiance 387
443
498
Connoissances.. 106
182
Conseils..... 110
116
291
400
Consolation.... 332
Constance..... 19
20
21
175
176

Constance... nº 442
Conter..... 320
Contrariétés ... 501
Conversation... 139
Copie..... 133
Coquetterie.... 107
248
285
339
341
356
394
398
Coquettes..... 428
440
Courage 1
Courage.... nº 218
219
220
221
222
224
225
387
528
Crédulité 202
275
Crimes 187
188
488
Curiosité..... 173

D.

Défauts..... 31
154
155
189
195
199
228
259
298
Défauts..... 326
334
361
371
387
405
419
425
432

Défauts..... nº 433
446
448
450
464
485
517
522
Défiance 86
322
388
Déguisement... 119
Déguisement.. nº 254
280
290
Délicatesse 128
Desirs 234
461
Dévotion..... 449
Douceur 502
Douter 355
Droiture 526
Dupes 180

E.

Éducation..... 269
Élévation 421
422
423
Éloquence..... 8
257
258
Emplois 164
441
472
Ennemis..... 486
Ennui 141
172
Ennui 311
319
359
Enterrements.. 470
Envie 27
28
288
335
398
455
499
509
Espérance..... 123

Espérance... nº 168
234
516
Esprit..... 44
80
97
98
99
100
101
102
103
108
112
140
142
174
295
298
347
353
Esprit..... nº 364
426
435
437
443
471
479
505
510
526
Esprits (grands). 364
— (médiocres). 142
273
364
376
Estime..... 475
Établir..... 56
Étonnement... 406
Exemple..... 237
Expédients.... 295

F.

Favoris..... 55
Faussetés..... 290
Fautes..... 37
201
Fautes..... 397
518
Félicité..... 48
Femmes..... 131

Femmes.... n° 209
210
225
285
339
340
341
347
353
384
389
390
440
451
462
489
494
497
Fermeté..... 500
502
Fidélité..... 255
338
403
Finesse..... 117
124
125
126
127
Finesse..... n° 357
416
429
Flatterie..... 123
152
266
327
336
Foiblesse..... 130
467
Folie..... 212
214
238
307
317
Force..... 30
Fortune..... 52
53
60
61
154
350
380
402
413
414
425
457

G.

Galanterie . . . nº 73
100
424
523
Générosité. 254
Gloire 157
203
226
276
Glorieux 314
Goûts 13
109
Goûts . . . . . nº 260
401
412
490
Gouverner. 151
Grands 246
Grands hommes 350
528
Gravité 265
Grossier. 129
375

H.

Habile. 129
357
Habileté 204
252
253
277
291
296
Habitude. 448
505
Haine 345
Hasard 57
Héros 24
53
190
Hommes. 43
104
158
458
Honnête femme 210

Honnête femme n° 389
390
Honnête homme 207
208
211
360
Honnêteté..... 210
Honneur..... 278
Honte..... 225
434
468
Humeur..... n° 7
45
47
298
300
436
457
512
Humilité..... 262
365
Hypocrisie..... 223
240

I.

Imitation..... 237
Incommode.... 249
425
Inconstance.... 71
185
Indiscrétion.... 451
Infidélité..... 83
381
382
403
451
Infortune 174
Ingratitude.... 14
Ingratitude.... 229
233
313
324
Injures 14
Injustice..... 368
Illusion..... 123
Innocence..... 488
Intérêt..... 39
40
66
85
171

Intérêt..... nº 172
261
309
312
Intérêt..... nº 412
509
Intrépidité,.... 222

J.

Jalousie..... 28
32
331
343
381
383
428
468
495
527
Jeunesse..... 109
279
Jeunesse..... 348
521
Jeunes gens.... 375
519
Jugement..... 89
97
276
479
481
Justice..... 78
366
367

L.

Larmes..... 240
384
395
Légèreté..... 183
522
Libéralité..... 167
Libéralité..... 271
Louanges..... 143
144
145
146
147

Louanges... nº 148
149
150
203
Louanges... nº 327
363
379

M.

Magnanimité... 256
293
Mal..... 121
202
477
487
Malheur..... 49
50
61
187
Mariage..... 113
Maux..... 19
22
245
277
296
332
346
Méchants 292
Médisance..... 506
Méfiance..... 342
Mémoire..... 89
320
Mensonge..... 63
Mépris 191
329
— de la mort... 528
Mérite..... 50
92
95
153
155
156
162
165
166
281
299
401
422
459
478

Mérite . . . . . n° 497
Mines 264
Modération 17
18
301
315
Modération . . n° 369
370
Mort 21
23
26
528

N.

Nature 387
Naturel 283
375
453
Négociations . . . 286
Niais 213
Noms illustres . . 94
Nouveauté 374
448

O.

Obligations 324
Occasions 352
476
477
493
Opiniâtreté 273
377
Opinions 13
377
477
Orgueil 33
Orgueil 34
35
36
37
235
289
377
473
485
495

P.

Paresse..... n° 90
169
274
420
510
511
Parler..... 137
138
142
321
386
405
Passions 5
6
7
8
9
10
11
12
122
193
274
284
341
Passions .... n° 348
426
465
483
489
494
500
507
508
Pénétration.... 399
447
Perspective.... 104
Persévérance... 181
Persuasion..... 8
Peur 392
Philosophe et philosophie.. 22
46
54
528
Pitié 272
Plaire 435
Plaisir 123
Politesse..... 99
Poltronnerie... 220

Poltronnerie.. nº 392
Préoccupation.. 92
Princes 15
327
Procédé..... 170
Professions.. nº 264
Promesse 38
Propriétés des
hommes 351
Prudence..... 65

Q.

Qualités 29
88
159
228
259
344
387
419
455
Qualités 459
475
485
491
493
517
522
Querelles..... 520

R.

Raison..... 42
105
387
490
492
Réconciliation.. 82
Reconnoissance. 229
230
Reconnoissance. 231
232
233
234
236
305
306
460

Regrets..... n° 362
Remontrances.. 37
Repentir..... 184
Reproches..... 148
Réputation.... 276
434
Richesses..... 54
Ridicule.... n° 133
134
318
333
430
440
Rois..... 158

S.

Sagesse..... 132
238
330
Santé..... 282
Secrets..... 87
Sensibilité..... 283
456
487
Sentiments.... 263
326
Sévérité..... 209
340
Silence..... 79
Simplicité..... 297
Sincérité..... 62
323
388
405
Sobriété..... 370
Société..... 180
206
Sots..... 140
316
409
475
479
Souhaits..... 492
Subtilité..... 128

T.

Talents..... 491
Tempérament.. 225

Tempérament n° 227
353
Tiédeur..... 348
Timidité..... 169
503
Tort..... 408
Trahison..... 120
126
Travers..... 325
Tromperie... n° 86
114
115
117
118
129
206
342
417

V.

Valeur, *v.* Courage.
Vanité..... 205
225
410
411
465
468
490
Vaudevilles.... 216
Vérité..... 64
481
Vertus..... 1
25
169
171
Vertus..... 186
191
192
194
205
225
402
513
Vices..... 186
191
192
194
196
197
200
402

Vices..... nº 467
Vie (la)..... 46
Vieillesse..... 93
109
215
227
348
430
445
452
Vieillesse.... nº 484
Vieux fous..... 466
Violence..... 385
391
Vivacité..... 438
Vogue..... 217
Volonté..... 30
250
251
304

TABLE DES PIÈCES.

Notice sur le caractère et les écrits du duc de La Rochefoucauld. page 5
Portrait du duc de La Rochefoucauld, fait par lui-même. 23
Portrait du duc de La Rochefoucauld, par le cardinal de Retz. 33
Portrait du cardinal de Retz, par le duc de La Rochefoucauld. 35
L'Homme et son image, fable. 39
Les Lapins, fable. 41

FIN DE LA TABLE.

NOTICE
DES OUVRAGES

COMPOSANT

LA COLLECTION DES MEILLEURS OUVRAGES

DE LA LANGUE FRANÇOISE,

(Format in-8°)

QUI ONT ÉTÉ PUBLIÉS JUSQU'AU MOIS DE JUILLET 1815,
et qui se vendent toujours détachés.

Le Petit Carême de Massillon,	1 vol.
Les Fables de La Fontaine,	2
Les Caractères de La Bruyère,	2
Les OEuvres de Racine,	5
L'Histoire Universelle de Bossuet,	2
Les Chefs-d'OEuvre de Corneille,	3
La Henriade de Voltaire,	1
Télémaque,	2
Les Oraisons funèbres de Bossuet,	1
Grandeur et décadence des Romains, par Montesquieu,	1
Poésies de Malherbe,	1
Maximes de La Rochefoucauld,	1
OEuvres de Boileau,	3

Ouvrages qui seront imprimés à la suite :

Lettres provinciales,	2
OEuvres de Molière,	6

COLLECTION DES MEILLEURS OUVRAGES

DE LA LANGUE FRANÇOISE,

(Format in-16)

DÉDIÉE AUX DAMES.

NOTE DES OUVRAGES

QUI PAROISSENT DE CE FORMAT.

Lettres de Mylady Catesby, par Mad. Riccoboni,	1 vol.
Histoire du Marquis de Cressy, suivie d'Ernestine, par la même,	1
Lettres de Sancerre, suivies d'Aloïse de Livarot, par la même,	2
Fanny Butlerd, par la même,	1
Zayde, par Mad. de La Fayette,	2
La Princesse de Cléves, par la même,	2
Mémoires du Comte de Grammont, par A. Hamilton,	3
Contes d'Hamilton,	3
Mémoires du Comte de Comminge, par Mad. de Tencin,	1
Le Siège de Calais, par la même,	1

00100356

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 03 December, 2015